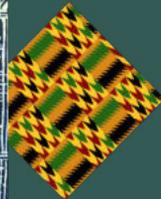
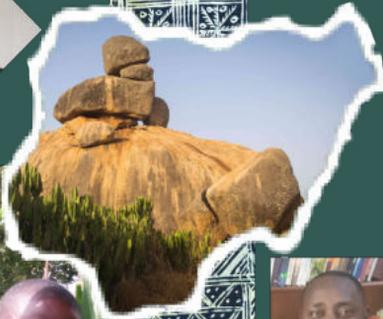


# Petit ECHO

2022 / 04

1130

PAO  
EAP  
PAC  
GhN  
AMS  
PEP  
Mgh  
SAP  
SOA/EPO  
GMG



Missionnaires d'Afrique





Le Chapitre général est à nos portes. Partout où nous sommes présents, un grand travail de réflexion et de projections pour le futur a été fait ; cela nous a aidés à réaffirmer notre identité comme membres d'une Société qui construit le royaume de Christ. Sûrs de ce que nous sommes aujourd'hui, nous sommes prêts à orienter nos pas vers ce que nous voulons être à l'avenir.

Nous sommes de la lignée de ceux qui ont offert leur vie pour que l'Évangile soit proclamé dans le monde africain ; dans nos pas, il y a déjà l'empreinte de tous ceux qui nous ont précédés. Sans interruption, en temps de guerre et en temps de paix, ils ont continué à avancer pour que la lumière du Ressuscité éclaire le monde. Aujourd'hui nous marchons sous ces empreintes sacrées, des points de repère qui nous ont permis d'arriver là où nous sommes.

Maintenant, nous avons également la joie de marquer la route de nos empreintes sacrées pour que les générations à venir puissent, elles aussi, avancer sans interruption vers l'avenir. Tout est renouvelé dans le Christ ressuscité et s'exprime dans le chant joyeux du Gloria et de l'Alléluia. Gloire pour les dons reçus et alléluia pour les œuvres accomplies !

## **Fratelli Tutti n° 8**

"Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères."

DEPUIS DÉCEMBRE 1912

**PETIT ÉCHO**

de la Société des  
Missionnaires d'Afrique

**2022 / 04 n° 1130**

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE  
SOUS LA DIRECTION DU  
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

### **Comité de rédaction**

Francis Barnes, Assist. gén.  
André Simonart, Sec. gén.  
Lowrent Kamwaza  
Salvador Muñoz Ledo

### **Rédacteur en chef**

Salvador Muñoz Ledo  
gmg.petitecho@mafr.org

### **Traduction**

Jean-Paul Guibila  
Steve Ofonikot  
Jean-Pierre Sauge

### **Secrétaire administratif**

### **Adresses et expédition**

Odon Kipili  
gmg.sec.adm@mafr.org

### **Services rédactionnels**

Guy Theunis  
Dominique Arnould

### **Correspondants**

Les Secrétaires provinciaux  
Smnda, Rome

### **Internet**

Salvador Muñoz Ledo  
gmg.webmaster@mafr.org

### **Archives**

Les photographies fournies  
par les archives M.Afr sont ob-  
jets de permission préalable à  
leur publication.

### **Adresse postale**

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,  
00165 Roma, Italia  
Téléphone \*\*39 06 3936 34211

Stampa Istituto Salesiano Pio XI  
Tel. 06.78.27.819

E-mail: [tipolito@donbosco.it](mailto:tipolito@donbosco.it)  
Finito di stampare aprile 2022

### **Image de couverture:**

Salvador Muñoz Ledo



**« Ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, ils la retiennent et portent du fruit par leur constance »**

(Luc 8,15)



La parabole du semeur dans les évangiles synoptiques nous rappelle l'importance d'accueillir la parole de Dieu. La Parole de Dieu qui a la force de se multiplier et de porter des fruits au-delà de nos attentes. Mais, cette parabole nous rappelle que cela ne va pas de soi. Bien qu'il y ait la possibilité que la semence tombe sur la bonne terre, elle peut également tomber sur le bord du chemin, sur le terrain rocheux ou dans les épines. Il importe donc de veiller à la manière dont nous accueillons la Parole de Dieu, dont nous cultivons notre jardin intérieur, de manière à ce que cette Parole puisse germer, grandir et porter ses fruits. Ainsi, l'image de Marie qui à l'annonce de l'ange Gabriel, a offert son « fiat », est certes inspirante d'autant plus que suite à son « oui », Marie ira chez sa cousine Élisabeth. Marie, en qui le « verbe » s'est fait chair, deviendra porteuse de cette semence, porteuse de la Parole de Dieu. À l'exemple de Marie, cet appel à porter la semence, à porter la Parole de Dieu à l'autre est à la base de notre vocation missionnaire. Dans nos Constitutions et Lois nous lisons au chapitre 1 que notre vocation missionnaire consiste à aller vers les hommes du monde africain pour l'annonce de l'Évangile et le service des hommes.

Au moment où j'écris ces quelques lignes, il ne reste que quelques jours avant le début de



**Martin Grenier,  
Assistant général**



notre 29<sup>ième</sup> Chapitre, le 13 mai prochain. Un Chapitre dont le début coïncidera avec la canonisation de Charles de Foucauld qui aura lieu dimanche le 15 mai. Ne s'agit-il pas d'un clin d'œil de la part de Dieu nous invitant à ne cesser d'aller de l'avant ? De plus, à la fin du mois d'avril, il y aura la célébration des 100 ans de l'ordination épiscopale de notre confrère Joanny Thévenoud<sup>1</sup>, premier évêque au Burkina Faso. Un événement cher au cœur de nos consœurs de l'Immaculée Conception de Ouagadougou.

Charles de Foucauld et Joanny Thévenoud ont tous deux, dans leur milieu respectif, vécu avec ardeur la joie de porter la semence, de porter la Parole de Dieu. Les fruits qui en ont suivi sont divers. Le Sahara où Charles de Foucauld a vécu demeure toujours un lieu où la présence des chrétiens se fait rare. Mais son témoignage de vie et de foi ne cesse de nous inspirer et nous incite à également vivre de la Parole dans la simplicité et la pauvreté. Quant à Joanny Thévenoud, il est frappant de voir comment l'Église au Burkina Faso, où il a œuvré, a su grandir et devenir un grand arbre duquel nous avons la joie de compter 76 confrères parmi nous.

Ce désir de porter la semence, de témoigner de la Parole de Dieu, ne cesse de nous caractériser. Dans cette édition du Petit Écho, nous portons attention à notre Province du Ghana-Nigéria qui, en ce début d'année 2022, compte 57 confrères y œuvrant et 55 qui en sont originaires. Le Ghana où, comme le dit si bien le titre du livre de notre confrère Remigius F. McCoy, « Great Things Happen ». Le Nigéria, où bien qu'arrivé plus tardivement qu'au Ghana, soit en décembre 1943 avec un groupe de quelques confrères, dont Owen McCoy et John Byrne, nos confrères se sont dévoués corps et âmes dans le diocèse de Oyo en pays Yoruba.

Dans cette édition du Petit Écho, nous lisons comment nos confrères ont toujours à cœur de porter la semence, entre autres au niveau de nos différentes paroisses, à Wa, Nakpanduri, Minna ou dans nos maisons de formation à Ejisu et Ibadan. Deux lieux où la présence des candidats des deux pays respectifs de la province, aident certes à vivre dès les tout débuts de leur formation la richesse de l'interculturalité. L'un de nos

---

<sup>1</sup> Ne manquez pas de regarder ce film du diocèse de Chambéry qui présente notre confrère Joanny Thévenoud, au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=qkvcmlEfsDI>

confrères nous partage aussi son expérience chez les Frères Maristes qui l'accueillent alors qu'il s'équipe académiquement à Accra pour toujours mieux être porteur de la Parole.

Oui, porter la Parole est certes cher à notre cœur, mais comme nous le rappelle l'une des prières dédiées à Notre Dame d'Afrique, il importe plus que jamais d'avoir à cœur de s'enraciner dans les communautés qui nous accueillent, d'être une semence prête à germer et à porter des fruits dans un monde où la souffrance, telle que vécue en Ukraine ces jours-ci et dans tant d'autres pays, ne cesse de déchirer notre monde. Je conclus en vous partageant cette belle prière :



*Marie, Reine de l'Afrique,  
Toi qui es toute tendue vers Jésus, source unique du salut,  
aide tes fils missionnaires à vivre du Christ,  
sous le regard du Père, uni dans un même Esprit.*

*Toi, qui à Cana, eus le souci des autres,  
aide-nous à discerner les misères humaines,  
à venir au secours des hommes les plus démunis  
à l'image de ton Fils qui est venu pour servir.*

*Toi qui as su méditer dans ton cœur les merveilles divines,  
aide-nous à comprendre la Bonne Nouvelle,  
à en être les témoins auprès de toute nation,  
comme ton Fils nous a demandé de faire.*

*Toi qui, pétrie de la foi de ton peuple,  
es devenue la Mère de cet autre peuple qu'est l'Église,  
aide-nous à nous enraciner, dans les communautés  
qui nous accueillent, à être des artisans d'unité  
entre les hommes, en la communion de ton Fils,  
Notre Seigneur Jésus. Amen*

Martin Grenier



## Une voix rouillée

Voici une voix "rouillée" de la maison de formation de Saint-Clément à Ibadan. Être un confrère âgé, vivant dans une communauté jeune, est en soi une grâce merveilleuse. Pouvoir contribuer à la formation des futurs membres de la Société est un bonus supplémentaire. Après avoir passé 40 ans au Ghana, beaucoup pensaient qu'un transfert au Nigeria était irréaliste, allant même jusqu'à dire injuste. Un commentaire souvent entendu était : "On ne transplante pas un vieil arbre !" Eh bien, le vieil arbre est toujours bien vivant et le transfert n'a pas été plus radical que ne l'aurait été un déménagement au Ghana. Ici, à Ibadan, je suis plus proche d'Accra que du nord du Ghana. Seules les frontières coloniales donnent l'impression que c'est loin, mais socio-culturellement, nous sommes assez proches. C'est ainsi que je vois les choses. Pour "adoucir la pilule", notre maison de formation ici est un bon reflet de la province Ghana-Nigeria, car nos étudiants sont un mélange des deux pays.

Comme la plupart des autres provinces, la nôtre a aussi une maison de formation de pré-première phase (propédeutique), un lieu où nous accueillons les jeunes gens qui ont exprimé le souhait de rejoindre notre Société. Limités par l'espace disponible dans notre propre maison et parfois par le manque de places dans la première phase à Ejisu au Ghana, nous parvenons normalement à accueillir douze candidats, six de chaque pays, avec une année un véritable pic de seize, mais aussi une fois un minimum historique de six !

Le Ghana et le Nigeria sont presque voisins, séparés par deux pays très petits dans le sens est-ouest. Le Togo a une ligne de côte de seulement 60 km et le Bénin de 120 km. Ibadan, où nous vivons, et Tamale, où se trouve la Maison provinciale, sont à égale distance d'Accra, la capitale du Ghana, soit quelque 650 km ! Le temps de vol par avion d'un peu moins d'une heure montre à quel point nous sommes proches !

Mais il y a aussi de grandes différences. Le Nigeria est quatre fois plus grand que le Ghana et sa population est plus de six fois supérieure à celle du Ghana ; mais la présence de notre Société au Ghana a été plus longue et plus importante que celle au Nigeria. Avec plus de 100 ans de présence au Ghana, il y avait, à son apogée, plus de 100 confrères travaillant dans la partie nord. Le Nigeria a vu l'arrivée de nos premiers confrères il y a seulement 80 ans et il n'y a jamais eu plus de 30 missionnaires à un moment donné dans l'État d'Oyo, au sud-ouest du pays ! Tandis qu'au Ghana la plupart de nos aspirants viennent des régions où nous avons œuvré, au

Nigeria c'est tout le contraire avec de nombreuses candidatures de tout le Nigeria et, jusqu'à présent, aucun confrère du diocèse d'Oyo (maintenant divisé en deux : Oyo et Osogbo) !

### **Notre communauté**

Chez nous, nous avons un mélange d'aspirants venant d'horizons divers. Malgré toutes les différences, il leur est demandé de vivre dans l'unité et l'harmonie ! Comme personnel venant actuellement d'Afrique australe, d'Ethiopie et d'Europe, nous essayons de donner cet exemple par un style de vie simple, en coopérant à tous les niveaux et en demandant à nos



Piet de Bekker avec nos étudiants



étudiants de faire de même. Nous partageons notre vie avec eux à tous les niveaux, leur montrant ainsi que nous sommes tous responsables les uns des autres et du bon fonctionnement de la maison !

Il est merveilleux de voir comment les attitudes initiales de septembre consistant à "attendre et voir", se sont transformées à Noël en un véritable esprit missionnaire de coopération et de coresponsabilité. En plus d'être l'économiste local, j'ai le privilège hebdomadaire de partager avec eux l'histoire de notre Société, l'histoire de notre Fondateur Lavigerie et toute autre question qui peut se présen-

ter ! Je suis assez âgé pour avoir beaucoup d'histoires à raconter et d'expériences à partager ! Mon objectif principal est de leur inculquer un esprit de générosité totale (visum pro martyrio) et de coopération sans faille (serment d'obéissance) avec le 'projet' de notre Société ! J'insiste sur le fait qu'une telle attitude est une 'condition sine qua non' pour vivre une vie heureuse de Missionnaire d'Afrique ! S'ils ne sont pas prêts, je leur conseille de partir !

Un tel style de vie trouve son expérience "vécue" dans toutes les activités de la maison. Les résultats académiques sont relégués au

second plan, l'accent étant plutôt mis sur des sujets pratiques tels que l'amélioration de l'anglais oral et écrit, l'apprentissage du français, la préparation des liturgies et la pratique du chant, le nettoyage de la maison, l'aide à la cuisine, l'entretien des terrains et du jardin, les soins apportés à la volaille et aux chiens, sans oublier la pratique du sport !

Tous ces aspects font partie intégrante d'une véritable formation mission-



Piet de Bekker avec quelques jeunes de la paroisse

naire ! Dans cet ordre d'idées, il y a aussi l'activité pastorale hebdomadaire à "Ile Lafia", un centre pour les sans-abris géré par les sœurs passionistes dans le centre d'Ibadan. Le dimanche, les étudiants font partie de la communauté paroissiale, à laquelle je suis également associé, en aidant dans les différents centres par la célébration de l'eucharistie. Dans l'ensemble, nous formons un groupe très vivant de gens heureux, donnant cet aspect de témoignage à tous ceux qui nous entourent. Que le Bon Dieu bénisse nos aspirants sur leur chemin vers la pleine maturité !

Comme activité en dehors de la communauté, je peux aider en tant que directeur spirituel pour environ 30 séminaristes au Grand Séminaire des saints Pierre et Paul, à 3 km d'ici, à Ibadan, où dans le passé les confrères ont été pendant de nombreuses années une partie bien appréciée du personnel. Le nombre total de séminaristes y est de près de 400 ! Chaque mois, certains d'entre nous assistent également à leur recollection mensuelle en étant disponibles pour le sacrement de la réconciliation.

Cette année, cela fera vingt ans que l'ancienne "délégation" du Nigeria a fusionné avec la province du Ghana pour devenir la province Ghana-Nigeria. A l'époque, avec seulement 5 confrères présents et seulement 4 membres nigériens, il y avait de fortes suggestions pour que la Société quitte le Nigeria. Heureusement, l'optimisme a prévalu, et nous en cueillons aujourd'hui les fruits. Avec plus de 15 confrères au Nigeria, il s'avère être un territoire de mission bien vivant, et avec près de 20 membres nigériens, il s'est également avéré être une source riche en vocations. A Dieu soit la louange !



Piet de Bekker



# Mon expérience avec les Frères Maristes (fms)

Lorsque j'exerçais le ministère pastoral à la paroisse St. Benedict à Wa, la province m'a demandé d'étudier la comptabilité à l'Institut ghanéen de gestion et d'administration publique (GIMPA) à Accra. Le 23 septembre 2020, j'ai quitté Wa pour Accra, afin de commencer le processus d'inscription auprès du conseil d'accréditation tout en cherchant un logement. J'ai trouvé une résidence chez les Frères Maristes. Ainsi, depuis un an, je loge avec eux dans leur maison provinciale à Abelenpke, Accra. Avant d'y aller, j'ai séjourné pendant deux mois à la maison d'hôtes appelée "Good Shepherd Home" à Racecourse, Accra. Le cadre était adéquat, mais ce n'était pas un lieu propice à l'apprentissage. J'ai donc dû me déplacer, notamment dans les communautés religieuses et les presbytères catholiques romains, pour trouver un endroit où je pourrais être accueilli. Cherchant un endroit où loger, j'ai découvert la Maison provinciale des Frères Maristes par l'intermédiaire des Franciscaines Missionnaires de Marie

(FMM) à Abelenpke, Accra. Plus tard, je les ai rencontrés pour discuter de la possibilité de rester avec eux pendant les quatre années où je serai à l'école (GIMPA).

J'ai rencontré les membres de la communauté de la maison provinciale mariste deux jours après la première rencontre pour expliquer ma demande. Étonnamment, après leur avoir tout expliqué, ils m'ont également proposé leurs conditions de service, sur lesquelles nous étions tous d'accord ; le responsable de la communauté et le provincial ont tous deux été d'accord que je reste avec eux pour la durée de mes études. Depuis février 2021, je vis donc à la maison provinciale des Frères Maristes. Les 7 membres de la communauté sont les frères Cyprian Gandeebo (provincial), Augustine Naatey (supérieur de la communauté et secrétaire provincial), Simon Kanjam (économiste provincial), Valentine Meyanui, Cho Nchang, Francis Veye, et moi-même, M. Afr.



L'Institut ghanéen de gestion et d'administration publique (GIMPA) à Accra

Dans ce texte, je partage mon expérience de vie communautaire avec les Frères Maristes sur les points suivants : la vie de la communauté, la vie spirituelle, les repas, les sorties et les célébrations, l'impact de la pandémie de Covid-19, la vie d'étudiant et une conclusion.

### ***Expérience de vie communautaire***

Comme Missionnaire d'Afrique, j'ai appris à vivre dans une communauté internationale de trois confrères ou plus, de différents milieux et cultures. Comme famille, nous montrons aux hommes et aux femmes que nous sommes tous enfants du même Père aimant, membres d'une seule famille M. Afr. sans distinction. Nous le vivons dans un esprit d'équipe, dans la prière, les projets

pastoraux communs, la vaisselle, les repas, dans notre simplicité, en vie fraternelle. J'ai aussi appris et expérimenté que lorsque nous vivons ensemble, nous sommes censés éviter l'envie, la médisance et la haine. Nous devons plutôt nous encourager les uns les autres car, comme le dit le dicton, "ensemble nous tenons, divisés nous tombons". Nous vivons pour nous aider et nous soutenir mutuellement et pour collaborer avec ceux d'entre nous qui sont responsables du bon fonctionnement de notre objectif. Les confrères peuvent être des visiteurs mais, en réalité, ils ne le sont pas car c'est leur maison et ils doivent se sentir à l'aise et y séjourner librement.

J'ai observé que la vie d'une communauté mariste est faite de compagnonnage, de simplicité,



John C. Mubanga avec les Frères Maristes

d'hospitalité et d'une vie basée sur l'Évangile. Les Maristes ont les mêmes qualités que celles que j'ai mentionnées chez les Missionnaires d'Afrique. Ainsi, en restant avec eux, j'ai découvert que, malgré leur spiritualité et leur mode de vie différent, la vie communautaire est importante pour eux aussi. Être l'un des leurs n'est donc pas un problème pour moi. Je me suis simplement adapté et j'ai fait de leur communauté la mienne. Je me suis intégré à la vie de la communauté et je me sens bien accueilli.

### **La vie spirituelle dans la communauté**

Après avoir passé quelque temps avec les Frères Maristes, j'ai fini par admirer leur mode de vie, en particulier leur vie de prière. Lorsque je suis arrivé dans la

communauté, la première chose qu'ils ont faite a été de me montrer la chapelle et de me donner l'horaire de la communauté qui comprenait les temps de prière et les repas. En ce qui concerne la vie de prière, la communauté a des messes quotidiennes, l'adoration tous les jeudis et les prières du bréviaire. Nous avons des messes en communauté les lundis, mercredis et samedis. Le reste du temps, nous rejoignons la paroisse du Saint-Sacrement qui se trouve à quelques minutes de marche.

A la paroisse, je célèbre une messe le dimanche et occasionnellement pendant la semaine à la paroisse du Saint-Sacrement. Chaque samedi, après avoir terminé la messe dans notre communauté, je vais à la maison



provinciale des sœurs FMM pour une autre messe et occasionnellement aussi pendant la semaine. Pendant nos périodes de prière communautaire, nous commençons toujours par saluer notre Mère Marie (prières mariales) et nous terminons par un chant marial. Marie joue un rôle crucial dans la vie des Frères Maristes. En fait, ils sont, comme nous, sous le patronage de notre Mère Marie, mais ils sont plus mariaux en vertu de leur nom.

En fait, j'ai été et je continue à être ému par leur manière de prier, en particulier par leur désir de prier pour leurs frères en d'autres lieux. Chaque jour, il y a une intention de prière pour l'Église en général et pour leurs frères dans les différentes communautés de l'Institut. Ils prient toujours pour leurs frères qui célèbrent leur anniversaire de naissance ou de profession. Tout cela est fait avec joie et dans un esprit d'amour. Ce genre d'intérêt pour un frère est vraiment encourageant pour moi ; je participe à tout cela en priant avec eux et pour les "Pères blancs". Nous avons des prières quotidiennes le matin à 6h30, suivies d'une méditation. Les prières du soir commencent à 18h00 et se terminent à 18h40 tous les jours de la semaine.

## **Repas en communauté**

Manger en communauté est crucial pour les Frères Maristes, comme pour nous, Missionnaires d'Afrique. J'ai remarqué dans la communauté que si l'un des membres est présent dans la maison mais prend le temps avant de venir aux repas, nous allons attendre un peu ; sinon, quelqu'un va l'appeler pour s'assurer que tout va bien pour ce Frère. La communauté est toujours informée si un frère doit s'absenter à l'heure des repas. Ils ont beaucoup d'attention et d'amour les uns pour les autres ; ils veillent à ce que chaque frère soit bien nourri et en bonne santé. Les repas sont un moment de joie pour eux. Nous partageons beaucoup d'histoires, de rires, de réussites et même de déceptions lorsque nous partageons le repas. Cela fait de la salle à manger un endroit joyeux à chaque repas. Le petit-déjeuner est servi immédiatement après les prières du matin, tandis que le déjeuner et le dîner sont servis respectivement à 12h30 et 18h40.

## **Sorties et célébrations au sein de la communauté**

Il nous arrive de sortir pour manger en tant que communauté, ou lorsqu'un nouveau membre est



accueilli dans la communauté. En dehors des sorties pour manger, il y a aussi des événements des Frères Maristes auxquels je participe. Nous commémorons le jour de leur fondation, leurs anniversaires, et les anniversaires de leur profession religieuse. J'ai également eu l'occasion de participer à l'une des professions à Kumasi, où 20 des nouveaux frères ont fait leur profession dans l'Institut. Le fait d'avoir ces fêtes ensemble est un moment où la fraternité et la vie sont partagées en commun. Le travail et la détente sont tous deux essentiels et font partie intégrante de notre communauté.

### **Impact de la pandémie de COVID-19 sur notre vie communautaire**

La propagation rapide et successive de la pandémie de COVID-19 en si peu de temps a entraîné une phase difficile et sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Cette pandémie est devenue virale et se répand régulièrement dans d'autres régions du pays. Par conséquent, nous sommes toujours à la recherche de nouvelles idées et suggestions qui, une fois mises en œuvre, auront un impact significatif sur notre société et notre "maison commune", l'univers.



John C. Mubanga célébrant son anniversaire dans la communauté

L'apparition de maladies associées aux coronavirus (SRAS et MERS) a créé des problèmes mondiaux pour les communautés religieuses et divers autres secteurs. Dans notre communauté, par exemple, cinq d'entre nous et un des travailleurs ont contracté le virus et se sont mis en quarantaine dans nos différentes chambres.

Comme plusieurs d'entre nous avaient le COVID-19, cela a eu un impact sur notre vie communautaire, notamment sur nos prières communes. Nous ne pouvions plus prier ensemble à la chapelle. Les prières personnelles étaient les seules encouragées. Je célébrais les messes dans ma chambre, et tout le monde suivait les messes à la télévision et à la radio. Au moment des repas, le provincial lui-même, Fr. Cyprian Gandeebo, et le Fr. Valentine Meyanui, les seuls « survivants », se sont chargés de prendre soin de nous malades en préparant et en nous apportant des repas chaque jour, en nous encourageant et en priant pour nous. Nous avons cessé de manger ensemble depuis l'incident, nous avons cessé d'assister aux messes de la paroisse, et nous avons également manqué les fêtes de Noël et du Nouvel An de la paroisse pour les années 2021 et 2022 res-

pectivement. Un autre effet négatif a été une réduction du nombre de visiteurs qui venaient nous voir ; plus de rire dans la communauté, et un épuisement parmi les membres. Cependant, après notre guérison, la vie de la communauté a repris.

### **La vie estudiantine dans la communauté**

En tant qu'étudiant, j'ai un emploi du temps extrêmement chargé à l'école. J'ai besoin de temps supplémentaire pour étudier et maîtriser les nombreux calculs, sinon je risque de me retrouver avec un



Prêts à partir en pique-nique



œuf (zéro) à la fin de l'année. Je suis les cours à l'école de 9 h à 16 h, et certains jours je reste à l'école jusqu'à 20 h. Les samedis sont inclus. Malgré mon emploi du temps chargé, je trouve le temps de participer à la vie de la communauté. Je crois que, bien que nos charismes diffèrent, nous sommes semblables dans nos prières et notre vie communautaire. Participer à la communauté, c'est le moment de se détendre et de prendre congés des livres. Sinon, à cause de la tension à l'école, je me sens parfois très fatigué. Néanmoins, je gère aussi la situation. Merci aux "frères" de la maison provinciale pour leurs encouragements et leur soutien, ainsi qu'aux confrères Missionnaires d'Afrique qui, de temps en temps, sont passés dire bonjour. C'était aussi très encourageant.

### Conclusion

Nous continuerons à répondre à la charge de Jésus d'aller prêcher la bonne nouvelle à tous les peuples en obéissant à l'Esprit, par la prière, la formation continue, et l'amour les uns pour les autres et pour l'Afrique. Cela commence par une communauté de témoignage où l'amour, la récréation, les célébrations d'anniversaires, la prière et le partage des repas sont au cœur. La communauté de la Maison Provinciale des Frères Maristes où je réside actuellement, est un bon exemple d'une telle communauté. Je suis vraiment reconnaissant aux Frères Maristes d'avoir accepté de m'accueillir et de me considérer comme l'un des leurs.



John C. Mubanga



## A la découverte de la vie quotidienne dans la communauté de Wa, Lavigerie House

### **Le lieu, la communauté, et la maison où je vis**

Je suis reconnaissant et me sens privilégié de partager avec vous quelques éléments de notre vie de Missionnaires d'Afrique vivant à Lavigerie House, dans la communauté de Wa. Notre maison est située dans la zone résidentielle du Social Security and National Insurance Trust (SSNIT), dans la municipalité de Wa. C'est un centre urbain. Wa est la capitale de la région de l'Upper West, dans le nord du Ghana. En termes de météo, les températures sont généralement élevées, surtout en février et mars, en raison de l'emplacement dans la partie sud du Sahel. De mai à octobre, c'est la saison des pluies, suivie d'une période sèche et fraîche appelée Harmattan, un vent poussiéreux venant du nord du Sahara.

La communauté dans laquelle je vis est composée de 7 personnes de 6 nationalités différentes : 5 prêtres Missionnaires d'Afrique et 2 stagiaires; nous vivons dans une

modeste maison de 10 chambres à coucher et autres pièces, suivant l'esprit du style de vie simple. Nous vivons dans une communauté et nous essayons de vivre le projet communautaire. Dans la maison, nous nous occupons du jardin afin d'avoir des légumes frais.

Nous vivons parmi les Dagabas et exerçons notre ministère auprès d'eux, la majorité de la population chrétienne. Mais l'histoire nous apprend que la capitale régionale de l'Upper West (Wa) était autrefois dominée par les musulmans, le peuple Wala. Actuellement, nous observons que le nombre de chrétiens a augmenté et continue d'augmenter considérablement. Les gens viennent des villages environnants et d'autres parties du pays pour s'installer dans la ville de Wa pour diverses raisons. Ces nouvelles implantations ont un impact positif sur le développement de l'endroit. Nous observons une croissance rapide de nouvelles églises issues d'autres dénominations qui, d'une certaine manière, attirent un grand



John Abobo, Félix Kamunenge, Gaspard Cirimwami, Peter Nyirenda, le stagiaire. Josaphat Kambale, Maralf Jiménez, et le stagiaire. Robert Lukyamuzi.

nombre de personnes. En général, les gens sont accueillants et ont de bons souvenirs des missionnaires qui les ont marqués d'une manière ou d'une autre. Ils aiment leur culture et y sont attachés.

Bien qu'étant un milieu urbain, Wa reste en quelque sorte une communauté agricole. La majorité de la population vit de l'agriculture à petite échelle. Les gens utilisent les terres disponibles pendant la saison des pluies pour cultiver le maïs, le mil, les ignames, certains légumes et les arachides. Les noix de karité sont collectés, la plupart du temps par les femmes sur des arbres sauvages pour l'alimentation et le raffinement des huiles pour les produits cosmétiques. Parmi la population, nous avons des enseignants, des agents de santé, des commerçants et des travailleurs civils et privés.

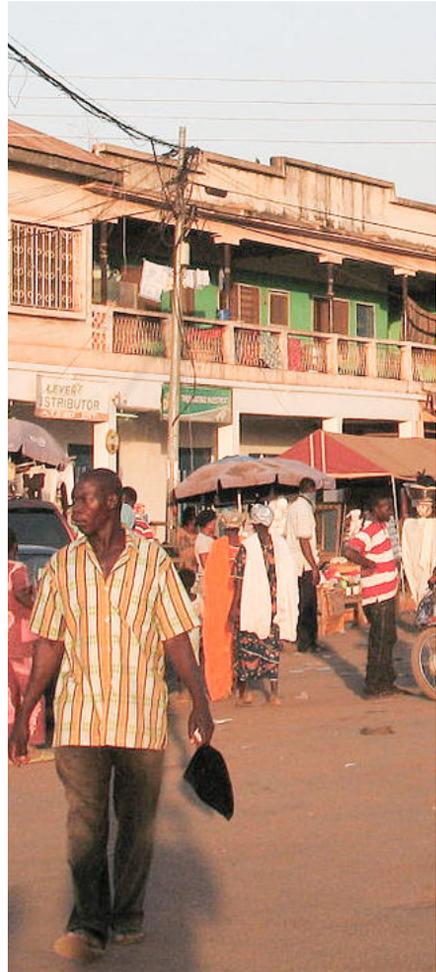
## **Notre apostolat sur place**

En tant que missionnaires d'Afrique, nous exerçons notre ministère auprès de la population de la paroisse de Saint-Benoît qui continue de croître ; l'évangélisation se fait à tous les niveaux : catéchèse primaire et urbaine des enfants, des jeunes et des adultes. L'effort d'évangélisation de la paroisse s'étend à environ vingt-cinq villages. Le plus éloigné se trouve à environ 45 km du chef-lieu de la paroisse. Des messes et des activités pastorales sont organisées dans certains de ces villages : 4 postes secondaires ont été établis jusqu'à présent. En dehors de ces 4 postes, dans l'esprit d'encourager l'église domestique, la paroisse a réalisé la nécessité de former de petites communautés chrétiennes. L'espoir est que la formation de ces petites

communautés chrétiennes aide à approfondir la relation avec Dieu et entre les gens eux-mêmes. Dans cet esprit, des messes et des actions catéchétiques sont organisées chaque semaine dans les petites communautés chrétiennes, dans les écoles primaires, les écoles secondaires et les établissements d'enseignement supérieur.

La ville de Wa et ses environs, en fait la région de l'Upper West en général, est une terre fertile pour la rencontre et le dialogue - justice, paix et intégrité de la création. Les confrères de la communauté s'efforcent d'animer et de sensibiliser la population à certaines questions qui affectent négativement sa vie, telles que la traite des êtres humains, la violence domestique, les enfants de la rue, la dégradation de l'environnement, en mettant l'accent sur *Laudato Si'*... Depuis trois ans, les paroissiens sont encouragés par la Commission Justice et Paix de la paroisse à s'engager dans un exercice de plantation d'arbres. La même chose est faite dans certaines écoles secondaires et institutions tertiaires pour sensibiliser aux questions de la traite des êtres humains, de la violence domestique, des enfants des rues, de la conscience environnementale... Personnellement, en tant

que membre de la Commission JPIC au Ghana, je profite toujours de la célébration de l'eucharistie pour discuter de l'une ou l'autre question lorsque c'est possible. Je trouve que la sainte Messe est une bonne occasion d'atteindre un grand nombre de personnes.



La rue principale de Wa



Procession du dimanche des Rameaux à la paroisse Saint-Benoît

## Principaux défis

Le principal défi auquel je suis confronté à l'heure actuelle est la maîtrise de la langue des personnes auprès desquelles je suis envoyé. Je viens de m'installer dans un nouvel environnement et lorsque je vais dans les villages, je me sens limité. En plus de cela, il y a les défis du chômage chez les jeunes, les jeunes vulnérables dans les rues (phénomène Kayayei au Ghana), et les Eglises qui poussent comme des champignons, auxquels s'ajoute la pandémie actuelle de coronavirus et beaucoup d'autres problèmes. En 2018, j'ai participé à une enquête par étude de cas sur le "phénomène Kayayei" au Ghana et j'ai été interpellé par les résultats. Depuis lors, je me demande quelle pourrait être la contribution de la Société des Missionnaires d'Afrique

travaillant au Ghana dans la lutte contre ce fléau qui affecte la vie de beaucoup et aussi la société dans son ensemble. Ces mots de Jésus, "Donnez-leur vous-mêmes à manger" résonnent sans cesse dans mon esprit. (Mt 14, 16) ; saint Jacques nous interpelle : "Si un frère ou une sœur n'a rien à se mettre et n'a pas de quoi manger pour la journée, et que l'un de vous lui dise : Allez en paix, chauffez-vous et mangez bien, mais que vous ne lui donniez pas le nécessaire pour le corps, à quoi cela sert-il ? " (Jacques 2, 16)

Avec le temps, j'ai compris que les défis ne sont pas des menaces pour mon ministère de prêtre, mais plutôt des opportunités. Ils permettent de réfléchir, en tant que communauté et en tant qu'individu, à l'approche à adopter à l'avenir.

## **Mes joies et mes espoirs**

Faire partie d'une communauté qui s'efforce de proclamer et de célébrer l'amour de Dieu à travers différentes activités est une joie. Malgré tous les défis, il y a la joie de vivre parmi des personnes qui cheminent ensemble et qui essaient de s'entraider de diverses manières. Mon espoir est d'être ouvert et apostolique dans un monde en mutation en étant actif dans l'éducation qui change la vie en gardant les valeurs de l'évangile. La raison pour laquelle j'espère est que l'Esprit est à l'œuvre.

## **Changement que j'aimerais voir dans la vie des personnes qui m'accueillent**

Tout d'abord, je me demande toujours si l'on peut changer les autres. Je préfère parler de l'influence que mon attitude peut avoir sur la vie des gens. Vivre une vie exemplaire qui va interpeller les autres. Dans le contexte des personnes qui m'accueillent, j'aimerais que les gens soient plus conscients de la crise environnementale. Des feux de brousse à la protection des arbres, des plastiques jetés à leur collecte pour une meilleure gestion des déchets. Et aussi, voir que le nombre de jeunes dans la rue (Kayayei) diminue.

En vivant dans la communauté de Wa/Lavigerie House, je continue à découvrir la richesse de la vie communautaire et son impact sur l'apostolat. Vivre avec d'autres personnes de cultures différentes est une bénédiction. Nous nous enrichissons mutuellement de diverses manières. L'apostolat est une façon d'exprimer l'amour de Dieu et nos activités quotidiennes en dépendent. Les peuples que nous servons sont une bénédiction pour nous.



Gaspard Cirimwami



## Nakpanduri, mon premier « amour »

Le 18 septembre 2020, Yosef Giday et moi avons passé une première nuit dans notre zone de confort de Nakpanduri. J'étais déjà le confrère le plus âgé, car mon premier rendez-vous était à Bunkpurugu<sup>1</sup>, un an plus tôt. Il pleuvait toujours et tout l'endroit était vert, bien que nos sourires étaient cachés par des masques.

Cette nuit-là, nous avons installé des chaises dans l'enceinte pour contempler les étoiles et implorer saint Simon-Pierre pour notre nouvelle entreprise. On nous a offert quelques arachides grillées, un peu de damuj (bière locale) et de la nourriture locale. C'était un accueil humble, mais magnifique, par les membres du conseil de l'Église locale. Nous avons appelé cela une première nuit !

Nakpanduri est une belle petite

---

<sup>1</sup> La paroisse Notre-Dame de l'Espoir de Bunkpurugu est notre église mère, située dans la même zone linguistique. C'est là que nous étions affectés avant de déménager dans notre nouvelle communauté de la province du Ghana-Nigeria.

ville au carrefour du corridor oriental, avec un bel escarpement. Elle offre une vue magnifique sur Garu et Bawku. Au milieu de l'escarpement, on trouve une chute d'eau saisonnière au sommet de laquelle se trouve la célèbre maison d'hôtes Kwameh Nk'rumah. En entrant dans la ville, une belle chanson est scandée par les femmes sur le rond-point : Sina



Le carrefour de Nakpanduri

be, sina be<sup>2</sup> ! Si vous êtes curieux comme moi, vous finissez par négocier des arachides grillées. C'est bien préparé et tellement délicieux. Bien sûr, c'est présenté avec de beaux sourires.

La ville ne dort pas : Si les marchands ne vendent pas encore leurs marchandises, les hommes discutent autour d'un ou deux ak-petashi<sup>3</sup> ; des chants forts comme « Holy Ghost fire » ou « Crazy for Jesus » sont des airs communs tout au long de la nuit pour la prière et le divertissement dans les camps de prière, les maisons funé-



Venant Bukuru déguste un peu de damun

<sup>2</sup> Il y a l'arachide, en Mɔɔr ou bimoba, la langue de la majorité.

<sup>3</sup> Boisson alcoolisée locale, principalement utilisée lors des cérémonies funéraires ou officielles.

raires ou les nouvelles églises des environs ; le muezzin chante pour les musulmans ; enfin les oiseaux font leur devoir pour chasser l'obscurité.

La ville ne fait pas de sieste : la grande majorité est impliquée dans les activités agricoles ; même ceux qui sont dans les bureaux trouvent encore du temps pour l'agriculture ; les élèves et les étudiants sont sur le chemin de l'école à 6 h du matin ; les femmes transportent du bois de chauffage pour les entreprises familiales et la brasserie locale ; les tricycles s'activent pour envoyer les commerçants sur les marchés ; les Peuls font paître leurs vaches... et la journée s'écoule.

### Activités pastorales

Jour et nuit, beaucoup de choses se font dans notre nouveau royaume : les messes quotidiennes du matin, les visites aux malades et aux personnes âgées, la plantation d'arbres et leur arrosage, l'apprentissage de la langue, l'administration des sacrements, etc. comme dans toute autre paroisse. Nous avons dix succursales. Parmi celles-ci, certaines sont difficilement accessibles pendant la saison des pluies ; d'autres sont affectées par des conflits : une



De gauche à droite : Yosef Giday, Amani Jean-Claude Lulenga ;  
Stagiaire Charles Byiringiro ; et Bukúru Venant.

Derrière : Prosper Harelimana (visiteur venant du centre de formation d'Ejisu).

attention et un soutien particuliers sont nécessaires. Cependant, la célébration des funérailles est l'activité la plus louable. J'apprends encore beaucoup de choses ici.

Le plus douloureux pour moi, c'est quand on appelle un confrère, les larmes aux yeux, pour l'informer qu'un enfant est décédé. En effet, dans la culture Mòob, la mort d'un jeune est tellement horrible. Elle sonne comme une malédiction ; c'est pourquoi il faut l'enterrer au plus vite, même s'il est issu d'une famille chrétienne. Cela s'applique à toute personne non mariée. J'ai vraiment remis en question ma propre foi et ma compréhension de la vie humaine.

Une autre pilule amère à avaler, c'est lorsqu'un pasteur prêche sur le diable et désigne une pauvre vieille femme comme étant la sor-

cière. Elle est emmenée au sanctuaire où, si les dieux prouvent qu'elle est sorcière, elle commencera à accuser les autres ! Certains de nos fidèles y sont emmenés. Pour cela, la formation des catéchistes et des animateurs de prière est une nécessité absolue.

Un autre défi est celui de la jeunesse et du chômage. D'après les discussions avec certains, la cause profonde pourrait être trouvée dans notre système éducatif d'aujourd'hui. Quelqu'un qui a passé 12 ans à assimiler l'histoire de l'Australie, la géographie et la langue de l'Angleterre, la Révolution française, etc. reviendra difficilement à l'agriculture. Alors, l'évangile de la prospérité est-il suffisant pour lui permettre d'obtenir l'emploi de rêve ? Le catéchisme suffira-t-il à combler le vide ? Les plus courageux se re-



Venant Bukúru, et Yosef Giday  
plantent des arbres fruitiers  
dans la nouvelle mission

trouvent dans les activités d'extraction d'or dans le sud du Ghana (le fameux Galamsey). Les abus sont innombrables, mais les meilleurs choix sont limités.

Les écoles professionnelles sont une autre façon louable d'occuper les jeunes. Elles peuvent contribuer à lutter contre les abus dont sont victimes les jeunes filles et les jeunes gens, les occuper à quelque chose de tangible et de prometteur pour l'avenir. Les jeunes sont le cœur de tout pays, mais si leur force n'est pas bien canalisée, nous pouvons nous retrouver avec des voleurs à main armée (ce qui n'est pas si alarmant ici) ou du terrorisme... Ce sont des questions de justice et de paix.

### Et aujourd'hui ?

Il y a beaucoup à faire, comme dans toute fondation. Cependant,

la joie de vivre avec les autres est plus grande que la douleur. Par exemple, le dialogue interreligieux ou l'œcuménisme est notre pain quotidien. Il peut y avoir des points sur lesquels nous divergeons, mais nous nous rendons visite, nous recevons du mouton à l'Aïd El Fittr, du lait de la part d'amis, ou des boissons gazeuses lors de l'adieu d'un pasteur, etc. Comme la tradition nous unit tous, les funérailles ou l'installation d'un chef sont incontournables.

Au-delà de tout, il y a une force dans les confrères. Le soir, fatigué, transpirant à grosses gouttes, vous entendez le murmure d'un confrère : « Mon frère, il y a une boisson fraîche pour toi. Demain sera un autre jour à savourer ! » Bienvenue à Nakpanduri !



Venant Bukuru



# Le projet Minna au Nigeria, réalisation d'un rêve de la Société

Le projet Minna est le résultat des réflexions et des consultations de nombreux confrères qui rêvaient d'un projet polyvalent dans la partie centrale du Nigeria. L'objectif de cette installation est de répondre aux besoins de notre Société et de s'occuper des jeunes et des moins privilégiés, en collaboration avec la paroisse St Luke de Gyedna, dirigée par les M. Afr. Ce rêve prend lentement forme.

La communauté de la Résidence Lavigerie a quatre apostolats

principaux : l'apostolat paroissial, la promotion des vocations, le centre de formation des jeunes et la résidence pour accueillir les confrères qui viennent à Abuja pour leur travail administratif, leur retraite personnelle ou pour se reposer. Nous sommes cinq : quatre confrères et un stagiaire. L'équipe paroissiale est composée du curé de la paroisse, Dago do Rosário Estima, de son assistant, Norbert Issa, qui est aussi le coordinateur paroissial de Justice et Paix, et du stagiaire Thacien Manizabayo ; en



Dago avec les jeunes de la paroisse à St. Kizito, succursale Boyi Madaki

plus, il y a le promoteur des vocations, Otto Katto, et le coordinateur du projet de l'école de formation professionnelle, Virgilius Kawama. Nous travaillons cependant tous ensemble, en équipe, pour nos différents apostolats.

### **La paroisse Saint-Luc**

La paroisse de St. Luke se trouve dans le village de Gyedna, dans la zone du gouvernement local de Tafa, dans l'Etat du Niger. Elle est située à 7 km du FCT d'Abuja, à environ 15 minutes de route de Bwari, la dernière ville d'Abuja. La paroisse, officiellement établie en novembre 2018, est située à environ 300 mètres de notre résidence. Elle remplit le charisme des Missionnaires

d'Afrique, pour la rencontre et le dialogue interreligieux Islam et RTA, la justice et la paix, la première évangélisation et l'œcuménisme. La paroisse compte six antennes ; la population totale est supérieure à 300 chrétiens, en majorité des autochtones Gbagyi, agriculteurs.

La principale langue liturgique est le haoussa. L'apprentissage de la langue haoussa est une obligation pour tous les confrères nommés dans cette région. Cependant, la langue gbagyi est la plus parlée parmi les autochtones ; je crois fermement que les gens se sentent plus à l'aise lorsqu'ils communiquent entre eux dans leur dialecte local. Il faut donc que les confrères soient prêts à apprendre les deux





langues, haoussa et gbagyï, car les personnes âgées ne communiquent qu'en gbagyï.

Le type d'apostolat de la paroisse est typiquement de première évangélisation puisqu'il s'agit d'une communauté naissante. Nous nous impliquons cependant également dans la rencontre et le dialogue avec la communauté musulmane voisine, l'œcuménisme par le biais de la CAN (Christian Association of Nigeria), et la formation des laïcs dans différents aspects de l'Eglise qui devient notre apostolat principal.

La résidence Lavigerie fonctionne depuis avril 2021. Notre évêque Mgr Martin Igwemezie Uzoukwo de Minna l'a officiellement inaugurée et bénie en présence de notre assistant général, Martin Grenier, et de notre provincial, John Aserbire, le 7 novembre 2021. Depuis lors, elle reçoit de nombreux confrères, nos frères prêtres diocésains et des laïcs qui viennent se reposer, visiter et faire des démarches administratives à Abuja FCT (la capitale fédérale). La Maison accueille également des aspirants pour leurs programmes Come & See (Viens et Vois).

Les membres de la communauté sont charmants et accueil-



Début de la paroisse St Luke, 2020

lants, et nous essayons autant que possible de faire de cet endroit un foyer où les frères sont unis par la prière, la vie en communauté et des objectifs communs dans leurs différents apostolats ; cependant, en tant que confrères, quand quelqu'un s'égaré, nous nous approchons les uns des autres par la correction fraternelle, ce qui nous aide à grandir comme famille.

La relation entre les missionnaires et le clergé local est bonne ; nous avons nos récollections mensuelles où nous prions ensemble, profitons de l'occasion pour rencontrer nos compagnons spirituels, avoir le sacrement de la réconciliation et partager nos joies de l'évangile, même si comme M. Afr nous avons aussi notre propre récollection mensuelle comme l'indique le programme de la communauté.

### **Les défis de notre mission**

Nous avons tant de bonnes raisons de remercier le Seigneur pour notre présence ici, en regardant l'impact positif que nous apportons à la région et en particulier aux jeunes. Nous rencontrons aussi quelques défis, en particulier concernant l'apprentissage des langues. Nous avons remarqué l'absence d'école de langue officielle avec des enseignants qualifiés pour aider les missionnaires nouvellement arrivés à apprendre les langues et la culture du peuple Gbagyi dans le diocèse de Minna, ainsi que la politique économique et situationnelle du Nigeria dans son ensemble. Avec le futur centre d'acquisition de compétences, nous espérons qu'il y aura un lieu d'apprentissage de la culture et de la

langue gbagyi et haoussa, utile aux missionnaires nouvellement nommés avant qu'ils ne commencent leur voyage missionnaire.

La communauté de Gyedna, catholique ou non, s'est montrée très généreuse envers nous. Elle essaie autant que possible de partager avec nous les produits de son agriculture, car c'est de là que provient son revenu. Malgré le peu de soutien qu'ils nous apportent, il est encore difficile pour la maison Lavigerie de fonctionner seule et de ne pas dépendre de la Société.



Dago do Rosario Estima



## L'identité missionnaire est au cœur d'une vie missionnaire épanouie, Ibadan Nigeria



Temps de prière à la maison de formation Saint-Clément

Je me demande combien de questions relatives à l'identité sont posées chaque jour. Quel est votre nom, qui êtes-vous, d'où venez-vous, que faites-vous dans la vie, identité nationale, passeports ? Ces questions sont posées dans la vie courante par les gens pour établir et différencier les relations de travail et de vie. Une fois qu'une identité est établie, un certain degré de confiance est généré et, à la lettre, des liens et des relations d'amour peuvent commencer à se développer.

L'identité de notre mission n'est pas différente, car elle révèle notre véritable identité, notre objectif et notre but. Notre mission en tant que missionnaires d'Afrique s'est déroulée sur de nombreuses années, mais il faut se demander où et qui l'a commencée et pourquoi, où nous en sommes maintenant et où allons-nous à partir de là ?

C'est dans ce contexte que j'ai été envoyé au Nigeria, à la maison de formation d'Ibadan, pour y vivre comme missionnaire. A mon arri-

vée, on m'a demandé de faire partie de l'équipe de formation en tant que responsable depuis 2017, après huit mois à essayer d'apprendre la langue et la culture du peuple Yoruba. En même temps, j'ai été élu délégué provincial du secteur nigérian jusqu'à ce jour.

### **Joie d'être en formation**

Ma joie d'être formateur vient de l'appel à servir et à accompagner les jeunes hommes à discerner leur appel, à participer à la mission du Christ au sein de la Société et au charisme des Missionnaires d'Afrique. Prendre part à toutes les activités de la maison de formation me fait vivre une expérience de plénitude en découvrant la main de Dieu dans la formation des jeunes hommes alors qu'ils commencent lentement à répondre aux demandes de formation avec joie et liberté. Les voir grandir dans la foi et s'attacher au mode de vie du père blanc, en travaillant et en vivant leur charisme. La prière est au centre de toute activité : la prière personnelle et communautaire est le point central qui fait ressortir la beauté de la vie commune. Le lien entre les confrères, les formateurs et les membres du personnel de soutien est ce qui rend la vie épanouie. Le fait d'être dans une maison de for-

mation me donne beaucoup d'occasions de rester concentré et engagé dans la prière, la vie communautaire et de vivre un peu mieux ma vocation missionnaire.

Une autre joie que j'ai éprouvée en tant que formateur, avec l'aide de nos bienfaiteurs (Rome et les amis des missionnaires d'Afrique de France), est que nous avons réussi à construire un nouveau bâtiment avec cinq chambres indépendantes dans la maison. En effet, nous n'avions pas de logement approprié pour les visiteurs. Cette maison a deux grandes pièces en bas pour accueillir deux confrères âgés, comme dans une infirmerie.

### **Défis**

Le ministère de la formation n'est pas facile. Vivre et travailler comme un étudiant pendant six ans n'est pas facile. Se déplacer



La maison de formation Saint-Clément



Temps de travail à la maison de formation  
Saint-Clément

dans l'enceinte de l'établissement et devoir recommencer à zéro, chaque année, avec de nouveaux étudiants, exige un engagement, un dévouement et un sacrifice qui ne sont pas toujours faciles. Le plus grand défi consiste à renvoyer un candidat, surtout si celui-ci ne comprend pas les raisons pour lesquelles on lui demande de partir. Cela demande beaucoup de patience, de concentration, d'humanité et de courage. Les évaluations ne sont pas du tout faciles. Un autre défi est le fait que le Nigeria et le Ghana ont tellement de potentiel pour les vocations missionnaires et que nous ne pouvons admettre que 12 aspirants à Saint-Clément et seulement 40 étudiants au centre de philosophie d'Ejisu.

### Joies d'être délégué provincial

En tant que délégué provincial, ma plus grande satisfaction est de voir des confrères se consacrer pleinement à la mission ou à la tâche qu'ils sont censés accomplir avec zèle et engagement, surtout dans des circonstances difficiles. Donner des moyens aux jeunes confrères et les animer pour qu'ils fassent de leur mieux en tant que missionnaires. Un exemple : un jour, le père Dago à Gyedina, de Minna, m'a montré le chemin vers un poste éloigné pour la messe de Noël ; il me précédait en moto tandis que j'étais en voiture. La route était très poussiéreuse, très mauvaise ; c'était très tôt le matin ; ce qui m'a frappé, c'était son grand sourire et l'accueil joyeux qui lui a été réservé lorsque nous sommes arrivés. Cela m'a fait réfléchir et j'ai compris la réalité du service et de la joie d'un jeune missionnaire qui vient d'être ordonné avec cet esprit de foi profonde et de désintéressement.

C'est ce que j'appelle jeter le filet en eaux profondes (Luc 5, 1-11). Jésus nous invite à lancer nos filets et à vivre toute notre vie de manière inlassable, engagée afin d'attirer beaucoup d'autres personnes à l'Évangile. Ce mandat

nous est donné pour que nous évangélisions avec le plus grand enthousiasme et le plus grand zèle, en cherchant au loin les brebis perdues de Dieu. Cela a sûrement un sens pour nous en tant que Missionnaires d'Afrique.

Le leadership est aussi un moment d'humilité et de privilège pour accompagner et marcher avec chaque confrère, et de voir comment les confrères s'impliquent avec générosité, confiance et collaboration. J'ai appris à être patient, gentil et tolérant.

### ***Les défis en tant que délégué provincial***

Le plus grand défi en tant que délégué, a été d'être incompris et jugé à tort par mes propres confrères. J'ai éprouvé un sentiment de perte, de confusion et d'épuisement d'énergie lorsque le confrère que vous avez aimé et soutenu vous déçoit à plusieurs reprises et ne montre aucun signe de remords ou de gratitude.

Un autre défi est qu'il n'est pas facile de traiter avec tous les évêques et leurs secrétaires. Il faut beaucoup d'humilité, de souplesse, de sens de l'humour, de patience et de simplicité. L'équipe provinciale, et la bureaucratie que nous

avons dans notre Société, ont besoin de l'Esprit-Saint pour la sagesse. Les nombreuses demandes d'aide financière peuvent aussi être écrasantes.

Par-dessus tout, l'insécurité dans ce pays constitue à tout moment une grande menace pour notre présence missionnaire.

Finalement, les joies et les peines nous donnent l'occasion de partager le sacrifice parfait de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.



Emmanuel Chishala Mambwe



# La joie de servir comme formateur et enseignant à Ejisu-Ghana

Servir dans une maison de formation est une expérience fascinante. L'aspect fascinant de cette expérience réside dans le fait qu'il n'existe pas de formule définie pour mener à bien cet exercice. En tant que formateurs, nous nous fions essentiellement aux impressions, aux échos des candidats eux-mêmes, aux directives humaines [vademeccum], aux compétences acquises par notre formation et notre expérience, et aux "murmures divins", si nous sommes vraiment ouverts et attentifs à l'Esprit Saint. "La formation est une œuvre d'art, et non une action de police" (Pape François, 2014). Nous avons à faire à des êtres humains dotés par le Créateur d'un libre-arbitre et d'une formidable capacité de croissance. Fondamentalement, c'est ce qui fait du travail d'un formateur une expérience fascinante, une expérience que l'on peut bien décrire comme un "joyeux défi".

Depuis le début de l'année 2021, je suis formateur et professeur à la Maison de formation des

Missionnaires d'Afrique de Saint-Martin de Tours, à Ejisu (Ghana). Notre maison est située à environ 18 km de la deuxième plus grande ville du Ghana, Kumasi. Ejisu devient peu à peu une ville importante, car une grande majorité de personnes originaires du Ghana s'y installent et en font leur foyer. La région est principalement habitée par le peuple Ashanti. Le twi est la langue communément parlée ici. Les gens sont généralement fiers de leur langue et de leur culture. Ils se réjouissent lorsque des étrangers (comme moi) tentent de parler leur langue.

La hiérarchie sociale est très accentuée. Les chefs traditionnels sont extrêmement vénérés. Les femmes sont visiblement puissantes dans tous les aspects de la vie. Elles n'ont pas besoin de lutter pour leurs droits. Le commerce est la principale activité, bien qu'il y ait un peu d'agriculture dans les zones environnantes. La majorité des habitants d'Ejisu sont soit engagés dans les affaires, soit au service du gouvernement.

Notre communauté, pour cette année académique 2021-2022, est composée de 4 formateurs et de 36 candidats. Les candidats sont originaires du Ghana et du Nigeria. Les formateurs sont Christopher Chileshe de Zambie, Prosper Harelimana du Rwanda, Jacek Wróblewski de Pologne et moi-même d'Ouganda. Nous faisons de notre mieux pour faire de notre communauté un foyer pour tous. L'interculturalité contribue largement à notre force et à notre joie. Prosper et moi sommes particulièrement impliqués dans la formation intellectuelle de nos candidats. Nous nous occupons assidûment des cours de philosophie au Spiritan University College situé à environ

200 m de notre communauté. L'université appartient et est gérée par la Congrégation du Saint-Esprit, les Spiritains.

### **Pourquoi la philosophie ?**

Je trouve de la joie à partager mes petites connaissances et à m'engager dans des débats philosophiques avec les étudiants. Certains confrères se demandent peut-être : quelle est la pertinence d'étudier la philosophie aujourd'hui ? Avons-nous vraiment besoin de trois ou quatre années d'études philosophiques ? Quelle est l'utilité de la philosophie pour le travail missionnaire ? Les études bibliques, théologiques ou missiologiques ne sont-elles pas plus pertinentes pour



Entrée principale du Collège universitaire des Spiritains



le travail missionnaire que la philosophie ? Nombreux sont ceux qui considèrent la philosophie comme un vaste domaine spéculatif et en quelque sorte déconnecté de la vie concrète. Certains voient même la philosophie comme un tremplin vers l'athéisme ou l'agnosticisme (indifférence religieuse). Lorsque j'ai dit à un confrère que je me spécialisais en philosophie, il s'est soudainement exclamé : "J'espère que tu ne perdras pas ta foi !" Au contraire, l'étude de la philosophie a largement renforcé ma foi dans le Dieu d'amour et de compassion, celui qui est révélé en Jésus-Christ. Je fais volontiers mien le dicton médiéval "la philosophie est la servante de la théologie" (*philosophia ancilla theologiae*). Plus je m'aven-



La Maison de formation Saint-Martin de Tours, à Ejisu

ture dans les énigmes philosophiques, plus je me trouve devant un "abîme" que je ne parviens pas à sonder. Cet "abîme" est sans doute le Créateur, notre Dieu d'amour qui nous attire discrètement à lui pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance (Jn 10, 10).

Quels sont les avantages de l'étude de la philosophie pour nos candidats ? La philosophie permet à nos candidats de penser de manière critique, de s'évaluer et d'analyser judicieusement leur milieu culturel et social en vue d'un bon discernement. La philosophie leur permet de s'apprécier, de découvrir leurs talents et de les mettre en valeur au profit de l'humanité. Nous avons en effet la chance d'avoir des jeunes hommes talentueux à Ejisu. La plupart d'entre eux sont doués pour l'animation spirituelle, les relations humaines, la musique, le sport, l'art, le design, l'écriture, la cuisine, etc. Ces dons génèrent des ondes positives dans notre communauté. L'avenir est prometteur. L'expérience a montré que de tels dons ou talents se manifestent lorsque nous, en tant que formateurs, créons un environnement qui leur permet de s'exprimer librement et de donner le meilleur d'eux-mêmes.



Temps de détente à la maison  
de formation Saint-Martin de Tours

L'étude de la philosophie semble plus vitale aujourd'hui qu'il y a peut-être quelques décennies. Nous vivons dans un monde instable. Le capitalisme moderne qui caractérise la plupart de nos sociétés, définit de manière persuasive une vie réussie en termes de prospérité matérielle. La philosophie vise à faire prendre conscience à nos candidats que si la richesse améliore nos conditions de vie, elle n'est pas le facteur déterminant d'une vie réussie. Combien de personnes sont extrêmement riches et mènent pourtant une vie misérable ? Que sert à un homme de gagner le monde entier et de perdre sa vie ? (Marc 8, 36).

"Une vie non examinée ne vaut pas la peine d'être vécue" (Apologie de Platon 38a5-6). L'expé-

rience a montré que dans les sociétés humaines où les individus n'ont pas la capacité d'examiner leur vie, les gens ont tendance à adhérer à certaines pratiques culturelles qui sont intrinsèquement étranges, mais que cette société particulière considère [à ce moment-là] comme convenablement vraies. Combien de personnes dans ce monde [en particulier en Afrique] sont encore intellectuellement et psychologiquement asser vies par la sorcellerie et d'autres types de croyances superstitieuses ? Combien de personnes croient encore en des prophètes, pasteurs, devins, etc. autoproclamés, qui profitent malheureusement de l'ignorance des gens pour s'enrichir matériellement ? C'est précisément la raison pour laquelle l'étude de



Cérémonie de graduation  
à l'Université des Spiritains



la philosophie semble primordiale pour permettre à nos candidats [futurs missionnaires] d'éviter d'avalier des hypothèses culturelles ou religieuses communément admises sans les soumettre continuellement au crible de la pensée critique, pour évaluer si elles sont appropriées ou non, vraies ou fausses.

### **Quelques défis**

Servir en tant que formateur et enseignant n'est pas sans défis. Le principal défi consiste à trouver un équilibre entre les différents piliers de notre programme de formation, à savoir la formation humaine, la formation spirituelle, la formation intellectuelle, la vie communautaire et la formation apostolique. Tous ces piliers sont d'égale importance. Il est donc difficile de les réaliser tous sans en compromettre certains. La formation étant une œuvre d'art, et non une action policière, je me pose toujours ces questions : comment puis-je accompagner un candidat de manière à ce qu'il entre librement et volon-

tairement dans notre programme de formation, qu'il l'apprécie et qu'il donne le meilleur de lui-même ? Comment puis-je défier sérieusement un candidat sur certains points [lorsque c'est nécessaire] sans le décourager ou saper son cheminement vocationnel avec le Christ ? Servir dans une maison de formation est en effet un "joyeux défi". Il exige plus que des efforts humains. Si l'Éternel ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain (Ps 127, 1).



Bonaventure Gubazire



## Et si la société me demandait quelque chose en retour ?

(A qui l'on donne beaucoup, on demandera beaucoup - Luc 12, 48)

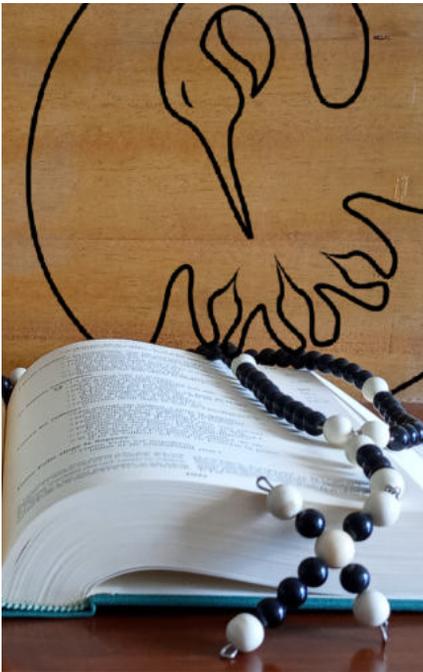
Dans sa divine providence, il a plu à Dieu de confier à la race humaine l'intendance de l'univers tout entier. Le livre de la Genèse raconte longuement la vocation et la responsabilité de l'homme, qui doit non seulement trouver son épanouissement auprès des autres créatures, mais aussi prendre soin d'elles. À partir d'un néant, le récit de la création montre l'ordre de chaque créature avant de créer l'homme. Nous ne doutons pas qu'avant notre naissance, tout était placé de manière ordonnée dans la formation de l'univers. Tout cela avait un but. C'est pourquoi les Saintes Écritures et tous les enseignements de l'Église insistent sur le but pour lequel les êtres humains sont créés : partager l'amour, la grâce et la bonté de Dieu, c'est-à-dire vivre les béatitudes. Dieu a créé les êtres humains afin que, le connaissant, ils puissent s'aimer les uns les autres comme ils l'aiment et se servir les uns les autres comme ils le servent.

Distinguant l'être humain de tous les autres êtres vivants, Dieu l'a rendu sociable. C'est pourquoi il vit en famille, dans un village, dans une communauté, en ville ou dans une cité. Où que nous nous trouvons, nous formons et vivons dans une société d'êtres humains, appelés à promouvoir les valeurs divines et humaines. Cette société, bien que purement humaine, vise à refléter le royaume de Dieu sur terre.

De même, nous, membres de la Société des Missionnaires d'Afrique, avons choisi de tout cœur d'être des témoins du Royaume et de partager avec ceux qui sont prêts à le recevoir, la grâce de la Bonne Nouvelle (cf. C&L 5). C'est une Société bien organisée, unie et mobilisée en Afrique et au-delà. Comme dans toute autre société bien structurée, nous visons à participer aux joies et aux peines, aux besoins et aux défis, aux craintes et aux angoisses, aux succès et aux échecs des uns



et des autres. Un partage volontaire et joyeux des charges et des responsabilités au sein de nos communautés, construit la communion. Dans toutes ces sociétés, qu'elles soient religieuses ou laïques, beaucoup de choses nous ont été données par Dieu à travers nos semblables. Mais là encore, nous devons rester conscients que plus nous recevons, plus on attend de nous en retour : l'amour, la gentillesse, l'attention et tant d'autres dons, grâces et bénédictions que Dieu nous accorde, quelque chose en retour est évidemment attendu de nous.



### **La société du peuple de Dieu**

En nous appuyant sur une seule et simple nomination qui est bien plus qu'un emploi, nous, les membres de la Société des Missionnaires d'Afrique, participons à l'unique société du peuple de Dieu. En tant que Missionnaires et hérauts de l'Évangile, nous sommes souvent envoyés dans un monde ou une société qui nous est inconnu. Malgré ce phénomène, nous sommes toujours bien accueillis et acceptés comme membres de nos nouvelles sociétés où nous sommes envoyés. Comme de vrais membres de famille, le peuple de Dieu prend soin de nous. Il nous donne à manger, il nous donne à boire et, à sa manière, il répond à nos besoins fondamentaux. En d'autres termes, il nous fait nous sentir chez nous.

Les gens sont comme des portes ouvertes qui s'alignent sur nos différentes missions. Ils ne cessent de nous montrer la voie à suivre lorsque les choses ne semblent pas si claires. Ils nous soutiennent et nous assistent. Ils nous défendent et plaident pour nous. Ils prient pour nous. Ils nous conseillent. Ils nous enseignent les choses que nous ne savons pas. Ce sont en effet des personnes merveilleuses de Dieu ; un cadeau pour nous,



missionnaires, et pour toutes les personnes de bonne volonté. Mais que faire s'ils demandent quelque chose en retour ? Que dois-je offrir ? Depuis que j'ai bénéficié de leurs faveurs, qu'ai-je donné en retour ? Et comme j'en bénéficie encore aujourd'hui, qu'est-ce que je donne en retour ? Certes, leur bonté ne s'arrête pas ; que dois-je offrir dans les jours à venir ?

### **La Société des Missionnaires d'Afrique**

C'est une bénédiction et un privilège d'appartenir à plus d'une société. La nôtre, parmi beaucoup d'autres, est la Société des Missionnaires d'Afrique. Nous y trouvons toutes sortes de personnes, de vrais êtres humains avec leurs forces et leurs faiblesses comme le stipulent nos Constitutions et Lois. Cette Société, dans sa capacité, prend pleinement soin de nous, ses membres, dans la maladie et dans la santé (C&L 87 § 2). Depuis le début de notre formation jusqu'au moment où nous sommes appelés au serment, la Société des Missionnaires d'Afrique prend soin de nos besoins communs et ordinaires. La Société nous fournit la nourriture, l'eau, l'électricité, le logement, les moyens de transport, les frais de scolarité, les documents

officiels et administratifs, les allocations, l'internet, les meilleures installations, les abonnements aux médias, les soins de santé, etc. Tout cela, parmi beaucoup d'autres, nous est donné gratuitement. La Société nous a accueillis et acceptés gratuitement. En d'autres termes, et sans exception, suivant l'appel de Dieu, nous sommes venus dans cette Société gratuitement ; il faut être assez humble.

Nous sommes une Société de prêtres et de frères. Tous frères de la même famille, nous bénéficions de ses soins maternels tels qu'ils ont été structurés déjà par le Fondateur, le cardinal Charles Lavigerie et ses collaborateurs. Depuis 1868, année de la fondation de la Société des Missionnaires d'Afrique, beaucoup nous est donné, à nous ses membres bien-aimés. Comme cette Société nous nourrit à la manière du pélican qui nourrit ses petits, nous, ses membres, nous devons nous offrir comme des sacrifices vivants à notre Société des Missionnaires d'Afrique et aussi à la société plus large du peuple de Dieu. Nous sommes pleinement conscients, même si certains d'entre nous se plaignent encore, que tous les besoins fondamentaux de nos différentes missions sont pris en charge par les Missionnaires



d'Afrique. Beaucoup nous est en effet donné. Et comme tel, on attend beaucoup plus de nous (Luc 12, 48).

### **Quelle est notre participation ?**

Notre Société, depuis sa fondation, a en effet été gentille et patiente avec nous, ses membres. Notre devoir attendu et notre petite participation sont : s'engager, maudire la paresse et se réveiller du sommeil, rester vivants et pleinement actifs. Comme toute vie commune, le principe fondamental du "prendre et recevoir" implique l'union des forces, la convergence des intérêts et la mise en commun des énergies. C'est une mise en commun des têtes, des mains et des cœurs. Il faut une recherche commune de ce qui est le meilleur pour la Société, beaucoup d'empressement et une coopération généreuse dans l'exécution des plans. Saint Irénée dit que "la gloire de Dieu est l'homme pleinement vivant". De même, la gloire de la Société des Missionnaires d'Afrique, c'est nous, ses membres, qui sommes pleinement vivants et actifs, aimant et servant, reconnaissants et toujours prêts à rendre gloire pour tous les bienfaits que nous recevons de Dieu à travers la Société. Cela implique que nous

devons être utiles et productifs où que nous soyons. Gaudium et Spes affirme : "Lorsque l'homme et la femme subviennent à leurs besoins et à ceux de leur famille de manière à rendre également service à la communauté, ils peuvent à juste titre considérer leur travail comme un prolongement de l'œuvre du Créateur, un service aux autres hommes et femmes, et leur contribution personnelle à l'accomplissement dans l'histoire du plan divin". Nous ne devons pas seulement être actifs en recevant, mais nous devons aussi participer activement en donnant quelque chose de significatif ou de substantiel à la Société dans laquelle nous nous trouvons. Et si la Société des Missionnaires d'Afrique nous demandait quelque chose en retour ? Que dois-je offrir ?



Paluku N. Hilaire

## Pour une synodalité écologique intégrale : Communion, participation et mission



"Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux ciex et une nouvelle terre, où la justice habitera" (2 P 3, 13).

Dans son discours d'ouverture du Synode, les mots suivants du pape François nous donnent une idée de l'objectif du Synode : "Une Église qui ne se tient pas à l'écart de la vie, mais qui se plonge dans les problèmes et les besoins d'aujourd'hui, pansant les blessures et guérissant les cœurs brisés avec le baume de Dieu. N'oublions pas le style de Dieu, qui doit nous aider :

proximité, compassion et amour tendre."

D'une certaine manière, la mission de l'Église qui appelle à se préoccuper des problèmes et des besoins d'aujourd'hui, n'est pas nouvelle. Elle a été mise en évidence dès Vatican II avec le premier numéro de la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde moderne, *Gaudium et Spes* : "Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur" (n° 1).

La nouveauté dans le discours du Souverain Pontife, c'est son appel à ne pas oublier le style de Dieu : proximité, compassion et amour tendre. La communion, la participation et la mission seront possibles si nous les prenons dans le style de Dieu. Où pouvons-nous



pratiquer ce style de Dieu ? Ce sera d'abord dans l'attitude d'écoute avant toute autre. Pour le pape François, "une Église synodale est une Église qui écoute, qui se rend compte que l'écoute 'est plus que simplement entendre'. C'est une écoute mutuelle dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre."<sup>1</sup>

Un appel à s'écouter les uns les autres, à écouter l'Esprit Saint, et à écouter notre maison commune où nous marchons ensemble comme peuple de Dieu. Notre maison commune reste le lieu où nous pouvons exercer notre synodalité : "Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu" (Rm 8, 19). Par conséquent, notre marche ensemble, nos prises de décisions et notre mise en œuvre de ces décisions devraient concerner non seulement l'ensemble du peuple de Dieu mais surtout l'avenir de notre maison commune. Comment impliquer notre maison commune dans notre synode actuel ? Comment impliquer notre maison commune pour une Église synodale : communion, participation et mission ?

### **Vivre la communion**

Pour l'ouverture du Synode, le pape François a cité saint Paul VI :

"la communion, c'est-à-dire la cohésion et la plénitude intérieure, dans la grâce, la vérité et la collaboration..."<sup>2</sup> Nous ne pouvons pas oublier que le temps et l'espace ne sont pas indépendants l'un de l'autre, que les différents aspects de la planète, physiques, chimiques et biologiques sont liés entre eux.

Comment vivons-nous la communion ? Nous pouvons à nouveau écouter l'enseignement du pape François : "Puisque tout est étroitement lié, et que les problèmes d'aujourd'hui exigent une vision capable de prendre en compte tous les aspects de la crise mondiale, je suggère que nous considérions maintenant quelques éléments d'une écologie intégrale, qui respecte clairement ses dimensions humaines et sociales."<sup>3</sup>

Nos réflexions et résolutions synodales seront crédibles, lorsque nous prendrons réellement en compte toutes les sphères de la vie, considérerons nos différences comme un atout pour construire un monde meilleur. La tendance est de chercher une solution pour chaque aspect de la vie. Arriver à une telle résolution revient à "séparer ce qui est en réalité interconnecté et à masquer les véritables

problèmes les plus profonds du système mondial". La communion que nous partageons trouve ses racines les plus profondes dans l'amour et l'unité de la Trinité. Ainsi, le style de communion et d'unité de Dieu peut nous conduire.

### **Réaliser la participation**

Un appel à la participation de tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu pour qu'ils s'engagent dans l'exercice d'une écoute profonde et respectueuse les uns des autres. Selon le sage écrivain nigérian Chinua Achebe : "Lorsque nous nous réunissons sur la place du village au clair de lune, ce n'est pas à cause de la lune. Chaque homme peut la voir dans sa propre enceinte. Nous nous réunissons parce qu'il est bon pour des parents de le faire. Par conséquent, continuons avec l'esprit d'équipe et apprécions le pouvoir de l'union. Nous sourions non pas parce que nous n'avons pas de problèmes mais parce que nous sommes plus forts que les problèmes..."<sup>4</sup>

La convivialité nous appelle à nous écouter les uns les autres, à donner à chacun l'espace nécessaire pour participer réellement. L'écoute de l'autre crée un espace

pour l'Esprit-Saint. La participation est ici un appel : ensemble, nous prions, écoutons, analysons, dialoguons, discernons et offrons des conseils pour prendre des décisions pastorales qui correspondent le plus possible à la volonté de Dieu. Le style de Dieu nous invite et nous envoie à une spiritualité sensible à l'écologie. Il s'agit de prendre position pour ceux qui sont marginalisés dans la prise de décision et de lutter pour des relations justes de Justice et de Paix. En suivant les pas de notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes invités à prendre soin non seulement de nos frères et sœurs, mais aussi de l'environnement que nous recevons quotidiennement de Dieu le Créateur. Ainsi, pour réaliser notre participation en tant que communauté, en tant qu'Eglise, il s'agit de prendre soin d'un avenir durable pour nos frères et sœurs et pour la création dans son ensemble.

### **S'ouvrir à la mission**

Nous entendons par mission un engagement apostolique dans le monde d'aujourd'hui. Le monde d'aujourd'hui est composite. Cela signifie porter l'amour de Dieu dans les domaines spirituel, social, économique, politique, géogra-

phique et existentiel. Il ne s'agit pas seulement de la famille humaine, mais aussi de la famille non-humaine. Par conséquent, la mission ici devrait être : la justice, la justice de Dieu à tous les niveaux. Le style de justice de Dieu dans les domaines spirituel, social, économique, politique, géographique et existentiel. Ainsi, l'effort de formation d'une conscience écologique pour protéger la maison commune est un élément du style de justice de Dieu. Nous sommes des missionnaires de la justice de Dieu dans le monde, lorsque nous apprécions les bonnes choses de notre maison commune et que nous nous engageons à respecter et à assurer sa générosité continue pour nous.

En tant que chrétiens, nous rompons le corps et buvons le sang du Christ chaque jour. En tant qu'êtres humains, pour vivre, nous devons quotidiennement briser le corps et verser le sang de la création. Cela a une conséquence pour la mission de l'Église : "pour devenir fidèle à elle-même, elle doit résister aux pressions du consumérisme et du matérialisme et encourager ses membres à être plus authentiques en vivant leur pensée par l'action... aux niveaux individuel, local et politique"<sup>5</sup>. En tant

qu'êtres humains, notre mission commune est de prendre soin de notre maison commune avec amour, compétence et révérence.

Les nouveaux cieux et la nouvelle terre, où la droiture sera chez elle, l'objet de notre espérance, ne resteront pas un rêve, seulement si une synodalité écologique globale est le but de notre cheminement ensemble.

---

<sup>1</sup> Pape François, 17 octobre 2015

<sup>2</sup> Cf Pape Paul VI, Angelus, 11 octobre 1970

<sup>3</sup> Cf Pape François, Laudato Si' n° 138

<sup>4</sup> Chinua Achebe, Le monde s'effondre.



Daniel P. Nana

## Antonio Martínez Lopez 1936 - 2020



|                    |                                     |
|--------------------|-------------------------------------|
| <b>Né à:</b>       | Murcia, Espagne<br>le 14/02/1936    |
| <b>An. Spi:</b>    | Cartagena, Espagne<br>le 26/09/1955 |
| <b>Serment:</b>    | Heverlee, Belgique<br>le 04/07/1959 |
| <b>Ordination:</b> | Madrid, Espagne<br>le 29/01/1960    |
| <b>Décédé à:</b>   | Madrid, Espagne<br>le 05/04/2020    |

Antonio Martínez est né le 14 février 1936 à Murcia, diocèse de Cartagena-Murcia. Son père était ouvrier et sa mère s'occupait de la famille de cinq enfants, tous garçons. Famille de condition modeste et digne, de profondes convictions chrétiennes. Admis au petit séminaire en 1947, il passe au grand séminaire pour les trois années de philosophie. C'est là qu'Antonio sent le désir de devenir missionnaire en Afrique. Les notes du recteur envoyées aux Pères Blancs pourraient difficilement être plus élogieuses : bonnes qualifications, jugement droit, aimable et décidé, d'excellentes relations avec les autres. Quant à sa vocation missionnaire, le recteur écrit dans le

langage du temps : « il est prêt à la soumettre à toute épreuve ».

En 1955, Antonio est admis au noviciat de Maison-Carrée. Pour lui, c'est un grand changement : aller dans un pays étranger, un autre continent, laisser sa langue maternelle, vivre avec des compagnons non espagnols, nourriture différente... Tout cela n'était pas évident pour un espagnol de 20 ans, en 1955. Pourtant, Antonio vit ces changements avec élégance. Le maître des novices, le père Pierre Grillou, homme d'œil fin et expérimenté, écrit à la fin du noviciat : « Antonio présente un ensemble équilibré de qualités ; c'est un sujet qui semble promettre beaucoup ».



En 1956, Antonio commence la théologie : une première année à Thibar, la deuxième à Carthage et les deux dernières, pour des raisons de santé, à Heverle. Il fait son serment à Heverle, en juillet 1959, et est ordonné prêtre à Madrid, le 29 janvier 1960 ; la province d'Espagne voulait rendre visible la vocation « Missionnaire d'Afrique ».

### ***Nominations à Rome, ensuite en Espagne***

Sa première nomination est aux études de philosophie, à Rome, mais, vite, des problèmes de santé l'empêchent de les poursuivre. Il est nommé en Espagne pour reprendre ses forces, et il s'intègre au Centre de formation de Logroño où il enseigne l'histoire de la philosophie. Mais Antonio désire aller en Afrique : le professorat n'est pas son activité préférée.

### ***Nomination au Rwanda***

En 1962, il est nommé au Rwanda et commence par l'apprentissage du kinyarwanda, une très belle langue, mais combien difficile pour les non bantous ! Antonio apprend le kinyarwanda vite et bien. Plus tard, son régional écrit : « Antonio connaît excellentement bien le kinyarwanda » ; c'est

ce que pensent aussi ses confrères. La langue d'un peuple est la porte d'entrée pour sentir et comprendre sa culture ; aussi Antonio devient un fin connaisseur de la culture rwandaise, ce qui lui permettra plus tard de nager avec une certaine élégance même dans les eaux troubles de l'histoire du Rwanda.

En juin 1963, il est nommé vicaire en paroisse. Six mois plus tard, voulant renforcer l'équipe de Cyanika qui, à la Noël 1963, vit des événements génocidaires, Antonio y est nommé. Ainsi, dès le début, les supérieurs lui manifestent leur confiance en le plaçant dans des situations particulièrement compliquées. La suite du travail apostolique d'Antonio se déroule surtout dans le cadre paroissial, sauf une parenthèse, d'une année et demie, comme aumônier général du Mouvement de jeunesse Xavéri, résidant à Kigali. Ce n'était pas son fort.

### ***En paroisse, comme curé et responsable de communauté***

A partir de 1968, Antonio œuvre dans plusieurs paroisses, toujours comme curé et supérieur de communauté. C'est son domaine. Il y déploie toutes les qualités que ses formateurs avaient vu en lui dès sa jeunesse. Il a, en effet, plu-



sieurs cordes à son arc, et est capable de prendre des initiatives en vue d'une évangélisation en profondeur. Sa connaissance de la langue et des finesses de la culture rwandaise, ainsi qu'un sens d'autorité naturelle, lui donnent une certaine ascendance personnelle sur les autres qu'il sait bien gérer. Sa prudence et sa discrétion – certains le disent trop discret – lui permettent d'être bien accepté par des Rwandais de sensibilités différentes. Il est aussi juge ecclésiastique, charge qu'il exerce très bien. Les régionaux écrivent : « il est compétent, optimiste ; les confrères aiment être avec lui, et il sait accueillir les visiteurs ».

### **Administrateur apostolique du diocèse de Ruhengeri**

En avril 1994, Antonio est curé de la grande et ancienne paroisse de Rwaza dans le diocèse de Ruhengeri. Le mercredi de Pâques, au moment de l'attentat contre l'avion du président Juvénal Habyarimana, Antonio se trouve chez les Sœurs Bénédictines de Kigufi, au bord du lac Kivu, à quelques 80 kilomètres de Rwaza, où sont ses confrères. Il essaie de les rejoindre, mais il en est empêché par les barrages sur la route. Il est alors évacué sur Goma, au Congo, et de là en Europe. Il ignore ce

que sont devenus ses confrères et ce qui se passe exactement dans le pays. La situation est très confuse. Vivre cette incertitude est pour lui une véritable souffrance. Arrivé en Espagne, il cherche à s'informer et à prendre contacts pour retourner au Rwanda le plus tôt possible. Il est l'un des premiers à s'installer à Bujumbura.

Mais la mission reçue des supérieurs est de rentrer au Rwanda pour prendre contact avec l'Eglise et la nouvelle réalité du pays. L'aéroport de Kigali n'est pas encore ouvert. C'est à partir de Bujumbura qu'Antonio, avec Stany de Jamblinne, commence à prendre contact avec les quatre évêques, les prêtres et les chrétiens présents au Rwanda, et avec nos deux confrères restés présents à Nyagahanga. On sait que deux autres confrères avaient été assassinés en avril 1994 : les pères André Caloone et Joaquim Vallmajo. La visite des paroisses montre à Antonio les destructions de bâtiments et le saccage des biens meubles ; fin août 1994, des vaches paissent dans la cour de l'évêché de Ruhengeri ; dans celle de Nyundo règne la désolation.

En octobre, Antonio s'installe à Rwaza avec deux autres confrères. Un bon nombre de personnes s'y trouvent. Les activités apostoliques



reprennent. L'évêque de Ruhengeri est en exil et aucun prêtre diocésain n'est présent dans le diocèse. Vu cette situation, le 11 novembre 1994, Antonio est nommé Administrateur apostolique du diocèse de Ruhengeri avec tous les pouvoirs et les devoirs d'un évêque.

La tâche est immense et la sécurité très fragile. Une grande joie, dans cette situation trouble, est de constater l'engagement et la générosité des laïcs en l'absence de prêtres : les responsables des petites communautés de base et les catéchistes continuent à réunir les chrétiens pour prier ensemble et aider

les plus démunis parmi les démunis. Les chrétiens accueillent les « bapadiri » avec une grande joie.

En novembre 1994, le presbytère est composé de l'Administrateur apostolique et de six autres prêtres, tous Européens : deux pères Pallottins, un Carmélite, deux pères Marianistes et un autre père blanc. Le frère Gilbert Gryspeerdt est aussi présent.

Dans cette situation extrême, Antonio déploie ses meilleures potentialités. Dans l'impossibilité de tout décrire, je fais ressortir deux points :

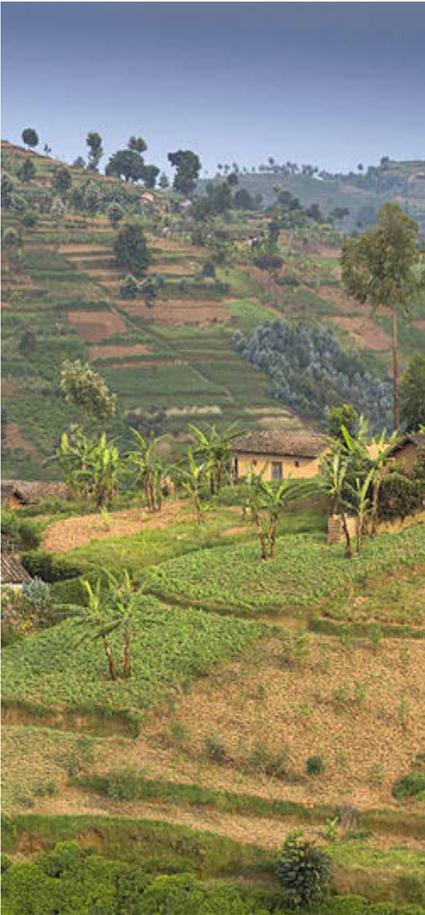
A la fin de ses quatre années comme Administrateur apostolique de Ruhengeri, le diocèse est debout et en état de marche. Evidemment les acteurs de ce travail ont été nombreux : laïcs, religieux, religieuses et prêtres, mais Antonio était au timon de ce bateau avançant dans des eaux très mouvantes.

Vision de futur : l'évêque du diocèse, Mgr Phocas Nikwigize, les prêtres diocésains, ainsi que les grands séminaristes sont tous en exil, surtout à Goma. Antonio, en collaboration avec d'autres conférences épiscopales d'Afrique, décide d'envoyer les grands séminaristes, accompagnés par quelques



Cathédrale de Ruhengeri

prêtres diocésains, pour continuer leur formation sacerdotale en Zambie. Avec le temps, cette mesure se révèle très fructueuse. Un bon nombre de ces séminaristes ont été ordonnés prêtres, enrichis au contact d'autres cultures et d'autres Eglises locales, ce qui les a aidés à élargir les perspectives et à relativiser les problèmes.



Le pays des mille colines

L'évêque de Ruhengeri étant porté disparu, une question reste en l'air : Antonio, sera-t-il nommé évêque ? C'est le souhait de quelques-uns de ses proches collaborateurs. Le Vatican opte pour la nomination comme évêque d'un prêtre diocésain de Kibungo, Mgr Kizito Bahujimihigo.

Le travail d'Antonio comme Administrateur apostolique s'est déroulé dans un état de sécurité très fragile, quelques fois, hostile. Un Père Blanc, Guy Pinard, est assassiné le 2 février 1997 pendant la distribution de l'eucharistie ; un prêtre diocésain rwandais est aussi tué, ainsi que du personnel étranger près de l'évêché ; des tirs parviennent jusqu'à l'intérieur de l'évêché... En tout moment, Antonio se montre un homme prudent. Les paroles du livre des Proverbes se réalisent en lui : « L'homme prudent agit avec sagesse ». L'élégance avec laquelle Antonio exerce ses fonctions difficiles dans des temps convulsés est admirable. « L'homme prudent cache ce qu'il sait ». Il n'est pas facile de connaître sa pensée.

Antonio désire rester au pays, mais, à la fin de son service comme Administrateur apostolique, sa santé physique laisse à désirer. Il a aussi besoin d'un bon repos pour gérer



les grandes émotions vécues les dernières années. Considérant ces années, me viennent à l'esprit les paroles que nous trouvons dans la lettre aux Colossiens : « Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise » Antonio Martinez reste un homme d'Eglise.

### **En Espagne, puis retour au Rwanda**

De 1998 à 2001, Antonio reste en Espagne pour récupérer ses forces. Il y subit une intervention chirurgicale aux intestins, dont il en souffrira les séquelles jusqu'à la fin de sa vie. Il ne s'engage pas en Espagne ; son désir est de retourner au Rwanda. Ne convenant pas de retourner au diocèse de Ruhengeri, afin de permettre au jeune évêque d'agir à l'aise, c'est l'archevêque de Kigali, Mgr Thaddée Ntihinyurwa, qui lui offre une mission à sa mesure : vicaire épiscopal pour la Vie consacrée et aumônier au monastère des Sœurs Carmélites de Nyamirambo, à Kigali. Le provincial des Pères Blancs lui offre

de s'insérer dans la communauté du CELA, aujourd'hui transformé en Centre Missionnaire Lavigerie. Antonio retourne donc au Rwanda bien content. Il a encore quelques années de mission fructueuses, appréciées par tous. Pourtant, il souffre d'ennuis de santé dont il ne se plaint pas.

### **Rentrée définitive en Espagne**

En juillet 2017, il rentre d'urgence en Espagne, sa santé l'exige. Les docteurs tardent à faire le diagnostic juste : la maladie de Ménière. D'autres ennuis de santé continuent. C'est pénible pour lui : séjours à l'hôpital ou dans une résidence pour personnes âgées avec des retours en communauté, son constant désir. Il veut encore retourner au Rwanda, mais ses forces diminuent. Dieu le Père l'appelle à lui le 5 avril 2020, le dimanche des Rameaux. Un grand missionnaire finit sa course sur terre. Repose en paix, cher Antonio !

Pello Sala

## Walter Seyfried 1940 - 2022



|                    |  |
|--------------------|--|
| <b>Né à:</b>       | Leegebruch, Allemagne<br>le 04/08/1940 |
| <b>An. Spi:</b>    | Hörstel, Allemagne<br>le 15/08/1965    |
| <b>Serment:</b>    | Vals, France<br>le 21/06/1969          |
| <b>Ordination:</b> | Paderborn, Allemagne<br>le 11/07/1970  |
| <b>Décédé à:</b>   | Trèves, Allemagne<br>le 16/01/2022     |

Walter est né le 4 août 1940 à Leegebruch, près de Berlin. Les six premières années de sa vie ont été marquées par la guerre et l'après-guerre ; la vie familiale en a souffert. Dans la constellation du système nazi, le mariage binational, sa mère étant italienne, a également eu des conséquences non seulement extraordinaires ; ce fut aussi un défi psychologique pour la mère. D'après les notes de Walter, son père a quitté l'Église pendant le régime nazi ; il est devenu un "croyant en Dieu", puis est revenu à l'Église plus tard. Après avoir déménagé plusieurs fois, la famille a trouvé un foyer près de Paderborn, à l'ouest de l'Allemagne. Son père,

Werner, était employé technique et sa mère, Johanna Maria, tenait le ménage et s'occupait de l'éducation de Walter et de ses deux frères.

La vie instable a également influencé la formation scolaire de Walter. Il n'a été scolarisé qu'en 1947 à Kirchborchen ; un an plus tard il passe à l'école primaire de Paderborn. De 1953 à 1958, il fréquente le Progymnasium des Pères Blancs à Rietberg, puis poursuit sa scolarité à Großkrotzenburg. Bien qu'il envisage sa vie comme missionnaire, il passe au lycée municipal de Paderborn en 1959 et y obtient son baccalauréat en 1963

Lorsque Walter est arrivé au



séminaire de Trèves en 1963, pour étudier la philosophie, il a commencé avec plus de 20 autres candidats Pères Blancs. C'était le dernier grand cours, mais sur les plus de 20 étudiants, seuls trois ont été ordonnés prêtres. Nous sommes dans les années du Concile Vatican II (1962-1965) et de ses conséquences.

Il retourne chez les Missionnaires d'Afrique et commence des études de philosophie à Trèves, fait le noviciat à Hörstel et pour ses études de théologie, déménage à Vals, en France. C'est là qu'il prête serment le 21 juin 1969 ; il

est ordonné prêtre le 11 juillet 1970, à Paderborn.

## **Au Mali, au Congo et au Burkina**

Walter est nommé au Mali et commence son cours de langue à Faladye en novembre 1970 ; il y reste comme vicaire. Pour des raisons de santé, il doit retourner en Allemagne. Pendant son traitement, il vit jusqu'en 1976 dans notre communauté de la paroisse Sainte Monique à Cologne. Son souhait de retourner en Afrique se réalise en 1976, mais pas au Mali, il accepte une nomination au Congo. Il rejoint la communauté des Pères Blancs de la paroisse de Vieux



La route de Kilo, diocèse de Bunia, 2010

Kilo, dans le diocèse de Bunia. La pastorale et surtout la catéchèse scolaire sont ses options d'action. Mais il se sent dépassé et demande au provincial de mettre fin à sa collaboration pour différentes raisons, lors de son congé au pays en 1979. Il rentre en Allemagne en août 1979. Il suit un traitement médical et assume ensuite quelques tâches dans l'administration provinciale, dans la pastorale ainsi que dans l'accompagnement des bienfaiteurs.

En décembre 1984, Walter retourne en Afrique. Il est nommé au Burkina Faso et devient économiste au petit séminaire de Tionkuy, dans le diocèse de Nouna. L'économiste n'accapare pas toute sa force de travail, si bien qu'il peut encore se charger de l'enseignement du latin.

### **Un incident malheureux**

Mais un accident survenu le 23 juin 1992 fait voler en éclats tous les plans d'avenir. C'est le début des vacances d'été et Walter conduit quelques élèves en ville, à la gare routière. Sur le chemin du retour, il voit un bœuf sur la route, attaché à un piquet de fer d'environ 30 cm de long. Walter passe sur la corde qui se transforme alors en projectile et le fer s'enfonce dans sa tête.

Walter garde son calme et retourne en ville, à l'hôpital. Les médecins se sentent dépassés et Walter est transféré dans la capitale. Un chirurgien français dont c'est le dernier jour de travail au Burkina, peut retirer le fer. La barre de fer avait pénétré dans la tête mais le cerveau et les organes sensoriels n'ont pas été touchés. Walter peut encore poursuivre ses activités dans le petit séminaire pendant quelques années, mais son état de santé se dégrade et il rentre définitivement en Allemagne en janvier 1997.

### **En Allemagne**

Walter reste sous surveillance médicale, vit les années suivantes dans les communautés de Linz, Dillingen et Hörstel. Tant que ses forces le lui permettent, il donne un coup de main à l'aumônerie, mais il ne veut et ne peut plus accepter un engagement permanent. En 2008, il s'installe à Trèves, dans la ville où sa carrière de missionnaire africain avait commencé. En décembre 2021, après un malaise, les médecins lui diagnostiquent un cancer ; les métastases se sont entre-temps répandues dans tout son corps. Il décède le 16 janvier 2022. Qu'il repose en paix !

Hans Vöcking



## Armand Garneau 1930 - 2022



|                    |                                       |
|--------------------|---------------------------------------|
| <b>Né à :</b>      | St-Adrien, Canada<br>le 09/01/1930    |
| <b>An. Spi:</b>    | St-Martin, Canada<br>le 13/08/1951    |
| <b>Serment:</b>    | Eastview, Canada<br>le 18/06/1955     |
| <b>Ordination:</b> | St-Ferdinant, Canada<br>le 04/02/1956 |
| <b>Décédé à :</b>  | Sherbrooke, Canada<br>le 19/01/2022   |

**L**e père Armand Garneau est né le 9 janvier 1930 à Saint-Adrien d'Irlande dans le diocèse de Québec. Ses parents sont Louis Garneau et Marie-Louise Gardner. Il est baptisé le 10 janvier 1930. Il fait son école primaire à Saint-Adrien d'Irlande et son cours classique au séminaire de Québec.

Le 4 août 1951, il entre au noviciat des Pères Blancs à Saint-Martin de Laval et le 13 août, il prend l'habit des Missionnaires d'Afrique. L'année suivante, le 18 août 1952, il commence ses études théologiques au scolasticat des Pères Blancs à Vanier, dans la banlieue d'Ottawa. Il prononce son

serment missionnaire le 18 juin 1955.

Durant son temps de formation, il manifeste une bonne intelligence, mais il est plutôt lent. Il a de la peine à extérioriser sa pensée. Il est doué d'une grande sensibilité et d'une belle délicatesse d'âme mais il manque peut-être de confiance en lui-même. Il est poli, timide, serviable et très dévoué. Il se distingue par l'équilibre de ses facultés et de ses qualités.

### **Toute une vie au Burkina**

Il est ordonné prêtre le 4 février 1956. Le 12 septembre de la même année, il part pour l'Afrique. Il est nommé au Burkina Faso, au diocèse

de Koupéla qui venait d'être fondé. Le 22 octobre 1956, il arrivait dans la paroisse de Zorgho. Armand est le premier Père Blanc à venir dans ce nouveau diocèse. En 1958, il est nommé à Zabré où il passe 10 ans comme vicaire. En 1968, il est nommé à Koupéla où il passe aussi près de 10 ans comme vicaire. Il revient en congé au Canada en 1977. Il y fait une retraite de 30 jours et un stage de recyclage de trois mois à l'Université Laval. Il y suit un cours d'Écriture Sainte.

A son retour au Burkina, il retourne à Zorgho, y devient curé en août 1980 et le reste plus de 12 ans. En 1982, il est à Jérusalem pour la grande retraite et la session biblique. En 1994, au Burkina, il va dans une nouvelle paroisse : La Toden à 250 kilomètres de Zorgo où il a déjà été vicaire. Puis il est nommé à Bitou en 1995. Après deux ans, il est nommé à Méguet. C'est là que, le 28 janvier 2006, se célèbre une messe d'action de grâce pour son Jubilé d'or sacerdotal. Il revient au Canada de juin à août de la même année.

En 2008, le moment est venu de rentrer définitivement au pays. Écoutons le père provincial le remercier pour toutes ces années consacrées au diocèse de Koupéla :

« Aujourd'hui, nous voulons rendre un vibrant hommage au père Armand Garneau qui a consacré 52 ans de sa vie et ses meilleurs forces physiques et spirituelles à la construction de la maison de l'archidiocèse de Koupéla dont 14 ans à la construction de la paroisse de Méguet... Merci père Armand, pour tout ce travail discret mais combien efficace ».

Et le père Garneau de répondre : « Merci à ceux et celles qui m'ont accueilli tel que j'étais ; pardon à ceux et celles que je n'ai pas su accueillir tels qu'ils étaient... Merci au presbytérium qui m'a accueilli comme un frère ».

52 ans après son arrivée à Koupéla, il était le dernier Père Blanc à quitter le diocèse, soit le 21 juin 2008.

« Merci à ceux et celles  
qui m'ont accueilli  
tel que j'étais ;  
pardon à ceux et celles  
que je n'ai pas su accueillir  
tels qu'ils étaient...  
Merci au presbytérium  
qui m'a accueilli  
comme un frère ».

*Armand Garneau*



## Au Canada

Le voilà revenu définitivement au Canada. Armand ne passe que deux mois à Lennoxville. Il ne s'y plaît pas beaucoup ; vivant plutôt en solitaire, il parle peu et répond succinctement à nos questions.

Après un certain temps, il demande au provincial de pouvoir aller vivre avec sa sœur aînée dans une résidence pour personnes âgées à Thetford Mines. Il considère cette sœur comme sa seconde mère, sa mère étant décédée alors qu'il était encore tout jeune. Elle s'était beaucoup occupée de lui, enfant, et il disait que c'était à son tour maintenant de s'occuper d'elle. En effet, elle était presque aveugle et sourde.

Mais bientôt, cette dernière ne peut plus rester dans sa résidence et doit être conduite dans un CHSLD. Petit à petit, leur santé à tous deux se détériore. Pour Armand, c'est la mémoire qui faiblit. On lui trouve alors une place dans une petite résidence pour personnes âgées privée.

En 2017, il reçoit une chambre à la résidence Cardinal-Vachon à Québec. Quand la santé lui revient, il souhaite aller à Sherbrooke. En janvier 2018, on lui suggère donc

d'aller dans notre maison de Sherbrooke. De là il peut facilement aller voir sa sœur. Mais le 30 avril, il retombe malade et est hospitalisé à Thetford Mines ; il a 90 ans et il devient confus. Armand voit ses facultés cognitives faiblir. Il ne reconnaît plus ses confrères et ne se souvient plus des événements récents. Au début de janvier 2022, il a des problèmes pulmonaires. Il tombe dans sa chambre et il a doit être hospitalisé. A l'hôpital, on lui a fait le test de la Covid-19. Il est positif. Après quelques jours, il reprend des forces et pense quitter l'hôpital. Mais le jour où il doit entrer au Centre, son état se dégrade rapidement ; les médecins décident de le garder à l'hôpital. Malheureusement, cette fois, il n'y a plus rien à faire pour lui. Il est mis aux soins palliatifs ; son agonie dure environ une semaine, dans le coma les deux derniers jours avant son décès. Il nous quitte le mercredi 19 janvier 2022 à minuit et demi, très paisiblement en présence de sa nièce Sylvie Garneau. Qu'il repose en paix !

Jacques Charron

## Victor Grégoire 1930 - 2022



|                    |  |
|--------------------|--|
| <b>Né à:</b>       | Valleyfield, Canada<br>le 09/04/1930     |
| <b>An. Spi:</b>    | St-Martin, Canada<br>le 12/08/1950       |
| <b>Serment:</b>    | 's-Heerenberg, Pays-Bas<br>le 21/07/1954 |
| <b>Ordination:</b> | Monteviot, Écosse<br>le 26/05/1955       |
| <b>Décédé à:</b>   | Sherbrooke, Canada<br>le 30/01/2022      |

**D**ans notre Magazine Mission, 4/1986, Victor Grégoire écrit : "Je suis né à Valleyfield, le 9 avril 1930. Six garçons et trois filles, une famille nombreuse, dont j'étais l'avant-dernier, un peu plus gâté que les autres. L'ambiance religieuse était celle des foyers canadiens de l'époque, avec premier vendredi du mois et pénitences de carême. Demeurant près d'un couvent de religieuses dominicaines, j'y ai fait une partie de mon école primaire. Servant de messe dès l'âge de six ans, j'étais costumé en blanc, habit dominicain ! Le scoutisme a beaucoup influencé ma

vocation. Il m'a ouvert au monde extérieur. J'y fus animateur de jeunes et d'enfants défavorisés. Ce qui ne m'a pas conduit à la prêtrise... mais à choisir une vie missionnaire. De fait, notre scoutisme a favorisé la vocation de jeunes vers les Pères Blancs et vers la Société des Missions Étrangères."

À la fin de l'année de noviciat, le 23 juillet 1951, le père Armand Landreville, maître des novices, signe cette évaluation de Victor : "Jugement droit et pondéré, soit dans la théorie, soit dans la pratique. Il approfondit bien. Il a une volonté énergique. Bien appliqué, soit à l'étude soit aux travaux manuels.



Très bien équilibré. Il a une bonne santé. Très bonne tenue vestimentaire. Distingué dans ses manières. Un peu timide, mais ce défaut disparaît rapidement. Bon sujet sur qui les supérieurs peuvent compter."

Victor est nommé pour trois ans au scolasticat de s'Heerenberg. Il ira terminer la théologie au nouveau scolasticat de Monteviot. Il commente : "Nous avons un scolasticat international à s'Heerenberg en Hollande. On demandait des volontaires. Tu n'as pas le choix, me dit le maître des novices. Tu es un des meilleurs en anglais. Je fus donc désigné volontaire ! À s'Heerenberg, les candidats du Canada ne faisaient pas long feu. Les trois Canadiens qui nous avaient précédés avaient tous quitté. En 1950, l'Europe sortait à peine de la guerre et les restrictions alimentaires se faisaient encore sentir. Peut-être y avait-il aussi une différence de mentalité entre les Européens et les Canadiens ? Mes opinions étaient jugées "étranges". Après six mois, l'adaptation s'est faite. Cette période de transition facilita par la suite mon insertion en Afrique : j'avais déjà eu à lutter pour m'adapter à une autre culture, à une autre mentalité, à une autre langue. J'ai passé trois ans en Hollande. Ordonné diacre, je fus en-

voyé au scolasticat de Monteviot, en Écosse, pour terminer la théologie. J'y fus ordonné prêtre le 26 mai 1955."

### **Une évaluation positive**

À Monteviot, l'évaluation du 15 mars 1955 est signée Theo van Asten (futur supérieur général) : "Son caractère est équilibré, solide. On peut compter sur lui. Il est affectueux, mais contrôle ses sentiments. Il est plutôt réservé dans ses relations. Il sait s'adapter aux circonstances. Un confrère charmant, simple et naturellement poli. Toujours propre. Il est sérieux et ne se met pas en avant. Un missionnaire d'avenir. Je recommande chaleureusement qu'il soit admis à la prêtrise."

En vue des nominations, les formateurs écrivent à Rome : "Il ferait bien comme professeur dans un petit séminaire de langue française ou anglaise, en mission." Le chemin de Victor Grégoire est tout tracé : "Je fus envoyé aux études à l'université de Londres pour acquérir un diplôme en éducation avec les sujets suivants ; Divinity (théologie), History and Physical Education." Plus tard, en octobre 1962, Victor obtiendra un master en langue anglaise à l'université de Montréal. Cum Laude.



## **Alternativement au Ghana et au Canada**

En 1957, Victor sert d'abord au Ghana, en paroisse, à Nandom en pays Dagari. Il s'initie à la langue dagara avant d'enseigner dans les petits séminaires de Tamale et de Wa dans le diocèse de Mgr Peter Porekuu Dery (futur cardinal). Victor devint un formateur apprécié, un recteur, qui se méritera le surnom affectueux d'Uncle Vic.

Il revient au Canada pour l'animation missionnaire en 1966 (pour deux ans) et en 1981. En 1984, Victor devient responsable du premier cycle de formation des candidats M. Afr à Ottawa. Rappelé à Montréal comme assistant-provincial de Denis-Paul Hamelin, le supérieur général Robert Gay lui écrit de Rome : "Cher Vic, je sais fort bien que tu fais un excellent travail au premier cycle, un travail dans ta ligne. Mais tu as ajouté une fleur à ma journée en acceptant de laisser ce service. Avec Denis-Paul et Raynald Pelletier, vous formerez une équipe provinciale capable de maintenir le tonus missionnaire de notre province. Ton expérience auprès des jeunes, au Ghana et au Canada, te prépare bien pour notre travail d'animation missionnaire... Nous partageons

les responsabilités missionnaires de l'Église du Canada selon notre charisme... Que tu trouves la joie de servir avec Celui pour qui nous sommes en mission." Victor occupe ce poste pendant six ans.

En 1990, il retourne au Ghana, à Tamale, où il sert comme secrétaire régional, puis économiste régional. À son départ définitif du Ghana, en 1996, son provincial Gerry Murphy écrit : "Nous sommes tristes de voir Vic quitter le Ghana. Il a été un bon économiste régional en assurant en même temps l'économat local. Il a été un bon conseiller du Régional et le meilleur exemple possible de discrétion."

## **Nouvelle mission**

Pendant les vingt dernières années de sa vie, Victor réside d'abord à la rue Saint-Hubert, Montréal, où il fait du ministère tout en étant assistant du supérieur de la maison. En 2010, il demande à aller vivre avec les confrères de Sherbrooke. Depuis 2020, Victor semblait avoir perdu contact avec la réalité. Ses facultés cognitives étaient diminuées. Il ne reconnaissait plus ses confrères. Dans son dernier mois, Victor a du mal à respirer. Il a un besoin constant d'oxygène. Transporté à la section des soins palliatifs,



il est décédé le dimanche le 30 janvier 2022.

À l'annonce de son décès, le supérieur provincial du Canada a reçu des messages de deux confrères, anciens étudiants au petit-séminaire de Wa : "Cher Réal, je viens d'apprendre le décès de Vic Grégoire. Aux confrères du Canada et à sa famille, j'offre mes plus sincères condoléances. Vic était un grand homme, un grand formateur et professeur au petit séminaire. Nous gardons un souvenir positif de son esprit de discipline. Il a laissé sa marque indélébile en influençant tous ceux qui l'ont eu comme recteur et professeur. Que le Seigneur lui accorde le repos éternel." Francis Boman-saan, au Kenya.

De Mgr Richard Kuuia Bawobr, M. Afr, évêque de Wa au Ghana : "Cher Réal, le père Vic Grégoire nous a tous marqués alors que nous faisons nos premiers pas au petit séminaire. Il traitait chacun de nous avec le plus grand respect, même si nous étions des jeunes issus de pauvres familles rurales. Il nous appelait "gentlemen". Nous devions essayer d'être à la hauteur de ce titre. Jésus dit : "Laissez les petits enfants venir à moi" (Marc 10,1 3). L'oncle Vic savait se faire

aimer des séminaristes. Nous n'avions jamais peur du recteur. Il nous montrait le chemin du courage et de la vérité. Nous pouvions partager avec lui nos doutes et nos joies et faire notre discernement vocationnel. Il était attentif à la propreté, à la correction du langage, à nos habits et au travail académique. Ceci nous rendait fiers d'être ses étudiants au petit séminaire Saint-François Xavier de Wa. Il était aussi connu, aimé et respecté en dehors du séminaire. Et nous bénéficions de sa bonne réputation où que nous allions. Nous disons merci pour sa vie. Que notre oncle Vic repose dans la paix de Dieu. Que les graines d'Évangile qu'il a semées dans nos cœurs se développent et portent des fruits en abondance. "

En confinement - virus Covid-19 oblige - les confrères de Sherbrooke ont célébré les funérailles de Victoire Grégoire dans l'intimité. Dans le futur, il y aura une cérémonie d'adieux pour les parents et amis à Sherbrooke. L'inhumation des cendres se fera au cimetière St-Antoine de Padoue (Sherbrooke), dans le lot des Missionnaires d'Afrique.

Julien Cormier



## Missionnaires d'Afrique

**Père Jean Devrièsère** du diocèse de Lille, France, décédé à Bry-sur-Marne, France, le 13 avril 2022 à l'âge de 96 ans, dont 69 ans de vie missionnaire au Burkina Faso, au Malawi, en Irlande, en Grande Bretagne et en France.

**Père Jacques van Nieuwenhove** du diocèse de Mechelen-Bruxelles, Belgique, décédé à Nijmegen, Pays-Bas, le 13 avril 2022 à l'âge de 94 ans, dont 69 ans de vie missionnaire en Italie, au Burundi, en Belgique et au Pays-Bas.

**Père Francis Kangwa** du diocèse de Mansa, Zambie, décédé à Mbezi, Tanzanie, le 14 avril 2022 à l'âge de 51 ans, dont 21 ans de vie missionnaire au Kenya, en Tanzanie, en Ouganda et en Zambie.

**Père Josef Hochheimer** du diocèse de Freiburg, Allemagne, décédé à Hechingen, Allemagne, le 18 avril 2022 à l'âge de 82 ans, dont 56 ans de vie missionnaire au Burkina Faso et en Allemagne.

## Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique

**Sœur Johanna Robben** (Sr. Gaudentis). Entrée dans la Vie à Boxtel, Pays-Bas, le 19 mars 2022 à l'âge de 86 ans, dont 62 ans de vie religieuse missionnaire en Tanzanie et aux Pays-Bas.

**Sœur Jeanne (Adriana) Simons** (Anacleta Marie). Entrée dans la Vie à Boxtel, Pays-Bas, le 28 mars 2022 à l'âge de 90 ans, dont 67 ans de vie religieuse missionnaire en Tanzanie, au Kenya et aux Pays-Bas.

**Sœur Annemarie Müller** (Agritia). Entrée dans la Vie à Köln-Klettenberg, Allemagne le 9 avril 2022 à l'âge de 84 ans, dont 61 ans de vie religieuse missionnaire au Burkina Faso et en Allemagne.

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

- 195 **ROME** « Ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, ils la retiennent et portent du fruit par leur constance », *Martin Grenier, Assistant général.*

## LA MISSION

- 198 **GhN** Une voix rouillée *Piet de Bekker.*  
202 **GhN** Mon expérience avec les Frères Maristes (fms), *John C. Mubanga.*  
209 **GhN** A la découverte de la vie quotidienne dans la communauté de Wa, Lavigerie House *Gaspard Cirimwami.*  
214 **GhN** Nakpanduri, mon premier « amour » *Venant Bukuru*  
218 **GhN** Le projet Minna au Nigeria, réalisation d'un rêve de la Société, *Dago do Rosario Estima.*  
222 **GhN** L'identité missionnaire est au cœur d'une vie missionnaire épanouie, Ibadan Nigeria, *Emmanuel Chishala Mambwe.*  
226 **GhN** La joie de servir comme formateur et enseignant à Ejisu-Ghana, *Bonaventure Gubazire.*  
231 **GhN** Et si la société me demandait quelque chose en retour ?, *Paluku N. Hilaire*

## FORUM

- 235 **SAP** Pour une synodalité écologique intégrale : Communion, participation et mission, *Daniel P. Nana.*

## NOTICES

- 239 Antonio Martínez Lopez  
245 Walter Seyfried  
248 Armand Garneau  
251 Victor Grégoire

## R.I.P

- 255 Confères et Smnda décédés récemment.

